

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

MARS 2011

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 28

Les opinions exprimées dans *Fragmenta Dipterologica* n'engagent que leurs auteurs

A propos du genre *Tricholioproctia* Baranov, 1938 et établissement de quelques nouveaux taxons

Andy Z. Lehrer¹⁾ et Lianmeng Wei²⁾

¹⁾Email : azl_diptera@yahoo.fr

²⁾Email : wlm510520@sina.com

Résumé. On discute des confusions concernant certaines espèces du genre *Tricholioproctia* Baranov, 1938 et notamment celles confondues avec son espèce-type *T. antilope* (Boettcher, 1913). On établit deux nouvelles espèces pour les homonymes de celle-ci : *T. imaniana* **n. sp.** et *T. sulawesiella* **n. sp.** On décrit encore deux espèces nouvelles de la faune de Chine : *T. wumengia* **n. sp.** et *T. wujiangiana* **n. sp.**

Summary. One discusses confusions on certain species of the kind *Tricholioproctia* Baranov, 1938 and in particular on those confused with his species-type *T. antilope* (Boettcher, 1913). One establishes two new species for the homonyms of this one: *T. imaniana* **n. sp.** and *T. sulawesiella* **n. sp.** One describes two more new species of the fauna of China: *T. wumengia* **n. sp.** and *T. wujiangiana* **n. sp.**

Les genres *Tricholioproctia* Baranov 1938 et *Sarcorohdendorfia* Baranov 1938 ont constitué l'objet des révisions de Lopes et de Lopes & Kano, qui les ont considérés initialement comme des genres distincts, mais qui les ont mis ultérieurement en synonymie dans le genre *Sarcorohdendorfia*. La base scientifique de leurs recherches, bien qu'elle ait été soutenue par de nombreux dessins des genitalias mâles, réalisés par Lopes, se trouvent être peu convaincante pour une identification taxonomique correcte. Les principales causes de nos doutes sont déterminées par : a) les dessins des structures génitales insuffisamment exacts et, surtout, ceux des phallosomes; b) la vérification simulée des holotypes des genres, qui ont été équivalus avec les holotypes supposés, mais non étudiés ; c) l'ignorance des descriptions réelles des espèces-types ou des figures présentées par les auteurs qui ont étudié les espèces en cause d'autres régions géographiques et leur synonymie fantaisiste ; d) l'émission de la fausse conclusion que la variabilité morphologique des genitalias présentées par d'autres auteurs est une « regional variations » (Lopes & Kano, 1979 : 313).

Nous allons illustrer ces observations par les données ci-dessous.

L'espèce-type du genre *Tricholioproctia* est « *Sarcophaga antilope* Boettcher, 1913 » (fig. 1), qui a été décrite de Tainan (Formose). Rohdendorf (1937) a supposé identifier cette espèce de la région d'Usuri et a représenté la genitalia de l'unique spécimen connu de lui dans un mode très clair, mettant en évidence tous ses caractères phallosomiques (fig. 2).

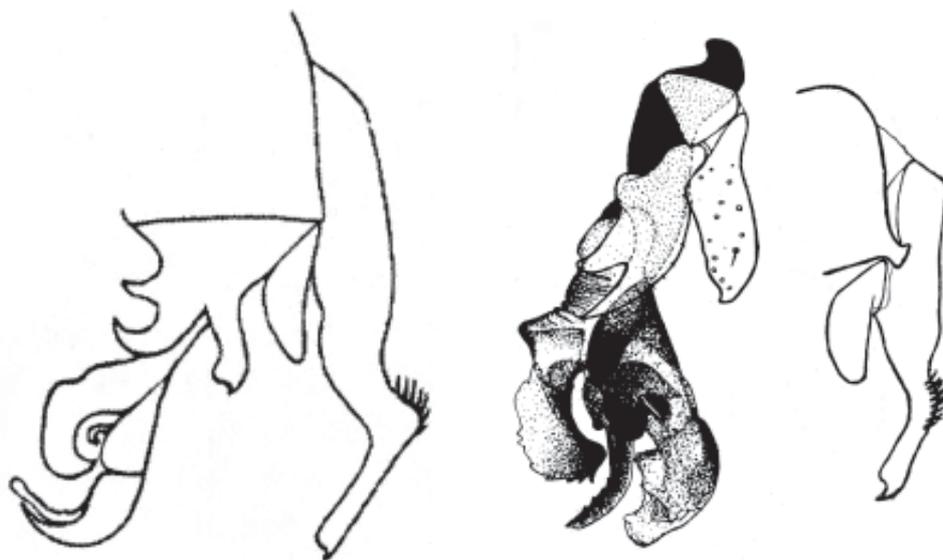


Fig. 1. « *Sarcophaga antilope* Boettcher » Fig. 2. *Tricholioproctia antilope* ap. Rohdendorf

Cependant, l'exactitude de l'identification de ce spécimen est irréaliste, parce que le phallosome présenté par Rohdendorf a l'acrophallus épointé au sommet, les lobes membranaires différents, les styles plus courts, les postgonites d'une forme différente et les cerques moins courbés (30°) par rapport aux cerques (45°) de la genitalia présentée par Kano & coll. (1967, pl. 38, fig. 71).

La genitalia présentée par Senior-White & coll. (1940 : 236, fig. 114) est presque incompréhensible, mais elle est proche de celle de Kano & coll. (l.c.).

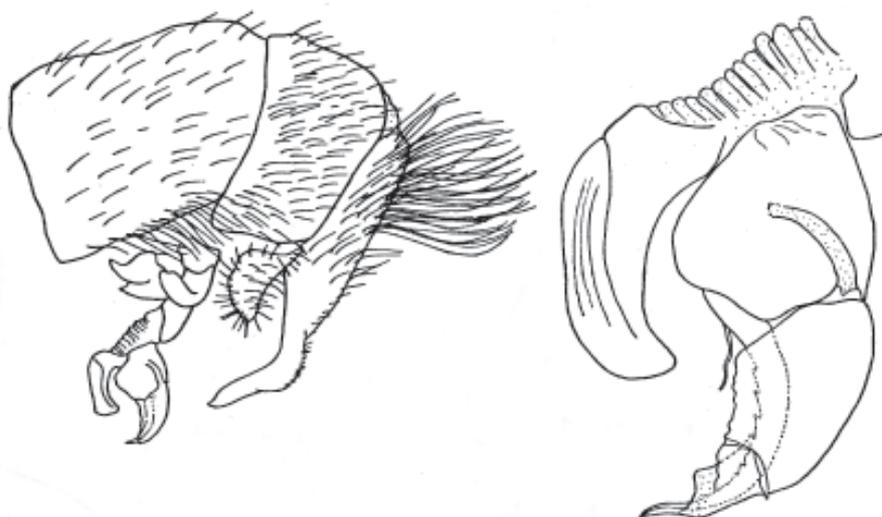


Fig. 3. *Tricholioproctia antilope* ap. Souza Lopes

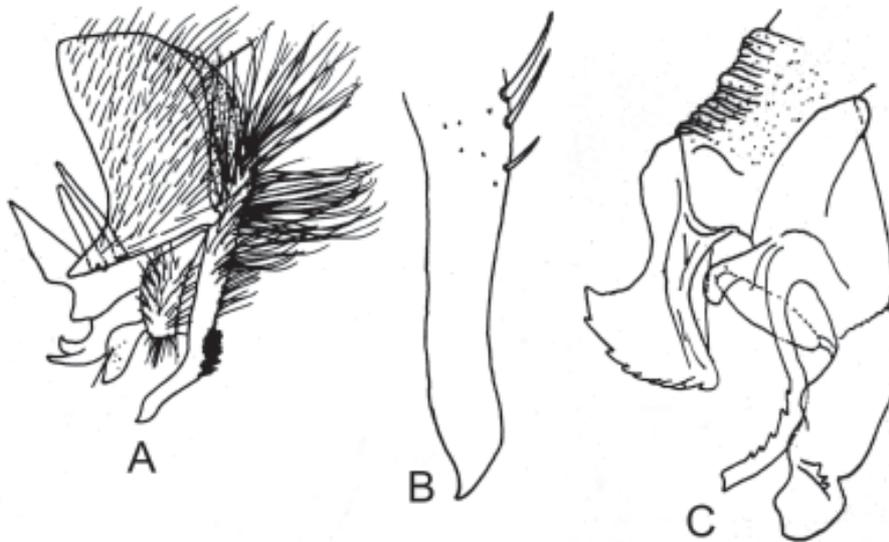


Fig. 4. *Sarcorohdendorfia inextricata* sensu Lopes & Kano

En 1954, Souza Lopes a fait une révision du genre et a donné une description détaillée et la genitalia d'un spécimen des Iles Salomon, déterminé comme *T. antilope* (fig. 3). Mais, ce spécimen aussi ne possède pas les caractères spécifiques de la genitalia présentée dans la figure de Boettcher. Les cerques, les gonites, la largeur du distiphallus et la longueur des styles sont différents, ce qui confirme l'inexactitude de son identification et non une « regional variation ». Ce fait est confirmé même par Lopes & Kano (1979 : 312, fig. 32-35), qui ont mystifié la réalité de *S. antilope* Boettcher, en la mettant en synonymie avec *Sarcorohdendorfia inextricata* sensu Auct. - **nomen falsum** (fig. 4).

En prétendant avoir vérifié l'« **Holotype : male** [de *Sarcophaga inextricata* Walker, 1859 - n.n.] **not female as stated by Walker, Pont in litteris** » est une faute et une aberration de grandes proportions, parce qu'ils n'ont pas pu prouver, après 120 ans, l'existence d'un holotype mâle. D'autre part, en considérant que Walker a été très compétent dans l'identification des espèces, ils ne peuvent soutenir qu'il a été incapable de différencier un mâle d'une femelle. Ce qu'ils ont attribué à Pont, qui n'a rien publié sur l'holotype de *S. inextricata*, ne peut être pris en considération, car Pont n'est pas spécialiste des Sarcophagidae et, en conséquence, ce qui a été écrit par Walker reste sacré.

Puis, en comparant les genitalia présentées par Lopes et Lopes & Kano pour *T. antilope* sensu Lopes (fig. 3) et *S. inextricata* sensu Lopes & Kano (fig. 4), nous constatons de très grandes différences morphologiques, surtout dans la morphologie du distiphallus et des cerques. En plus, ils ne sont pas semblables à la figure de Boettcher (fig. 1).

Ce qui est très intéressant consiste dans l'assimilation et la diffusion des inexactitudes de Lopes et Kano par certains faunistes, à la suite du prestige de ces deux spécialistes et non de la vérification de leurs affirmations non prouvées. Parmi ceux-ci nous pouvons citer Nandi (2002 : 396), qui élimine *T. antilope* (Boettcher) et reproduit la genitalia donnée par Lopes & Kano.

Fan Zide (1992 : 658, fig. 1307) admet l'existence des deux espèces, mais représente la genitalia de *T. antilope* dans un mode différent et reproduit la genitalia de *T. inextricata* d'après Lopes & Kano. Verves & Khrokalo (2006 : fig. 111/4-5) mentionnent *T. antilope*, mais ils présentent la genitalia d'après Fan Zide et non d'après Rohdendorf.

En nous basant sur nos observations nous pouvons établir les synonymies suivantes :

***Tricholioproctia imaniana* n. sp.**

= *Chrysosarcophaga antilope* : Rohdendorf, 1937 : 279, fig. 391, 392, 415 - **n. syn.**

Derivatio nominis. Du nom de la localité-type Iman (région Usuri).

***Tricholioproctia sulawesiella* n. sp.**

= *Sarcorohdendorfia inextricata* : Lopes & Kano, 1979 : 312, fig. 32-37 - **n. syn.**

= *Sarcorohdendorfia inextricata* : Fan Zide, 1992 : 658, fig. 1306 - **n. syn.**

= *Sarcorohdendorfia antilope* : Fan Zide, 1992 : 658, fig. 1307 - **n. syn.**

= *Sarcorohdendorfia antilope* : Verves & Khrokalo, 2006 : 173, fig. 111, 4-5 - **n. syn.**

Derivatio nominis. Du nom de l'île indonésienne Sulawesi ou Célèbes.

Mais, dans la collection du Centre for Disease Prevention and Control of Anshun City, Province Guizhou (Chine), nous avons identifié encore deux espèces nouvelles pour la faune de Chine, à savoir :

***Tricholioproctia wumengia* n. sp.**

MÂLE

Tête. Noire, avec tomentum argenté. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1/2 de la largeur d'un œil. La bande frontale est noire et deux fois plus large qu'une parafrontalie. Le profrons mesure 1/2,5 du petit diamètre oculaire. Les antennes sont noires ; le troisième article est 3 fois plus long que le deuxième. Arista brune, avec des poils longs sur les deux parties. La trompe est noire ; les palpes brun noirâtre. Le péristome mesure 1/3 du grand diamètre oculaire. *Chétotaxie de la tête.* Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont absents ; les ocellaires sont petits ; les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 13 paires ; paf = 3 fins ; les parafrontalies et la partie supérieure des parafacialies ont des cils noirs ; les petites vibrisses montent sur 1/2 des bordures faciales ; péristome avec poils noirs ; la partie postérieure de la tête a des poils jaunâtres ; les microchètes occipitaux sont disposés sur 3 rangs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré et 5 bandes longitudinales noires. Propleures poilus. Stigmates noirs. Pattes noires ; les fémurs médians ont un ctenidium.

Chétotaxie du thorax. ac = 5 + 1, dc = 4 + 4, ia = 1 + 3, prs = 1, h = 3, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 4 + 1 (ap courts et croisés), pp = 1 (plus poils), pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. R5 ouverte. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée sur 1/2 proximale. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. L'épine costale est absente. Les écailles sont blanches ; les balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2 ad proximaux et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 1pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 5 ad (2 grands), 1 av, 2 pd et une pilosité antéro- et postéro-ventrale.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damier. Le tergite génital est noir et sans macrochètes marginaux. Le tergite anal est noir brunâtre. La formule chétotaxique : 0 + 2 + (2 + 2 + 2) + série.

Genitalia : fig. 5. Sternite V sans brosses. Les cerques (A) sont relativement larges dans la région proximale et ont une excavation médio-dorsale moins accentuée que chez *T. antilope* (Boettcher). Le distiphallus (B) a un acrophallus avec le sommet aigu, qui arrive jusqu'à l'extrémité des styles. Les lobes membranaires ont des épines très distinctes sur la marge antéro-inférieure. Les prégonites

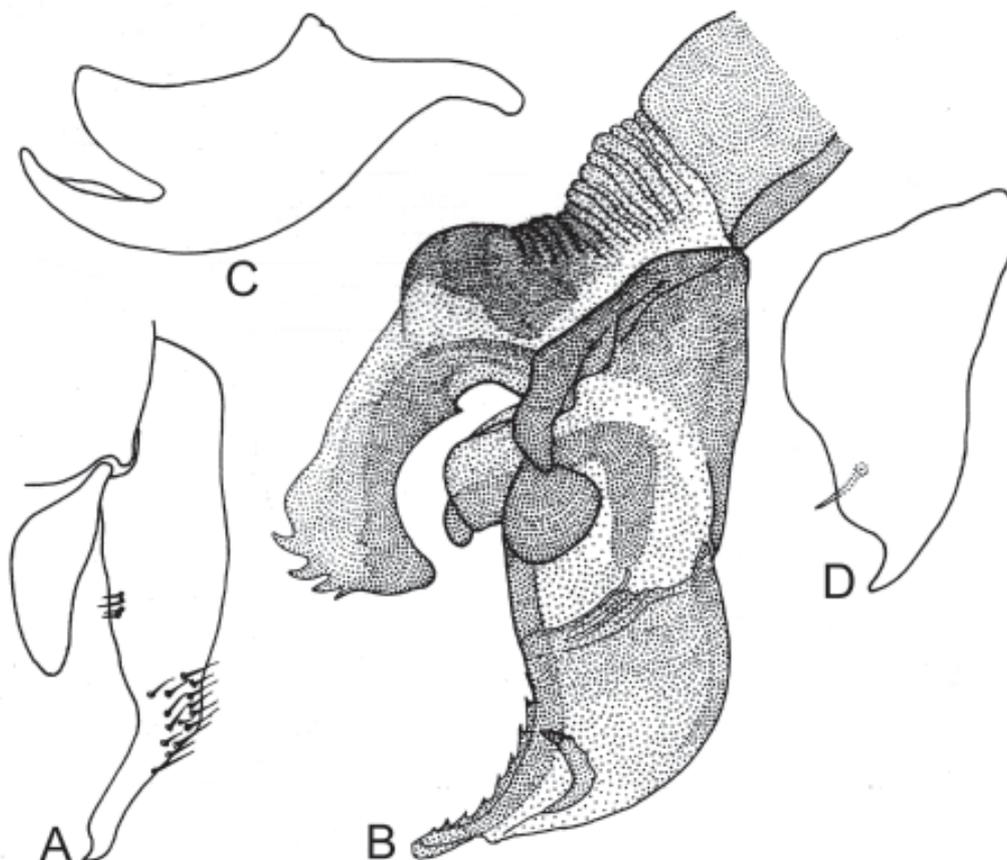


Fig. 5. *Tricholioproctia wumengia* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

ont une excavation antérieure profonde, mais étroite. Les postgonites ont une forme plus ou moins triangulaire.

Longueur du corps. 14-14,5 mm.

FEMELLE. Inconnue de moi.

Matériel étudié. **Chine.** Province Guizhou : 1 ♂, holotype et 2 paratypes, 1100 m, 1991/8/20, S013, *Tricholioproctia antilope* (Boettcher, 1913), 1991/20 ; 1 ♂, paratype, 1250 m, 1991/6/9, avec les mêmes indications - coll. C.D.P.C.G.

Tricholioproctia wujiangiana n. sp.

Tête. Noire, avec tomentum argenté. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1/2 de la largeur d'un œil. La bande frontale est noire et 2 fois plus large qu'une parafrentale. Le profrons mesure 1/3 du petit diamètre oculaire. Les antennes sont noires ; le troisième article est 3 fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec des poils longs sur les deux parties. Trompe noire ; palpes bruns. Le péristome mesure 1/2 - 1/2,25 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont absents ; les ocellaires et les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 13-14 paires ; paf = 2-3 fins et courts ;

les parafrontales et la partie supérieure des parafaciales ont des cils noirs ; les petites vibrisses sont nombreuses et montent sur 1/2 des bordures faciales ; péristome avec des poils noirs ; la partie postérieure de la tête a des poils jaunâtres.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré et 5 bandes longitudinales noires. Les propleures sont poilus. Les stigmates sont noirs. Les pattes sont noires ; les fémurs médians ont un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = 4-5 indistincts + 1, dc = 4 + 4, ia = 1 + 3, prs = 1, h = 3, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 4 + 1, pp = 1 (plus poils), pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Préépaulette jaune ; épaulette noire ; basicosta et costagium jaunes. R5 ouverte. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée jusqu'à 1/2 de la distance entre son origine et r-m. L'épine costale est absente. Les écailles sont blanches ; les balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ap proximaux et 1 pv. Les tibias médians ont 2 ad, 1 av, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 5 ad (2 grands), 1 av, 2 pd et une longue pilosité antéro- et postéro-ventrale.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessin un peu différent : il présente 3 bandes longitudinales sur les tergites I-II - V ; les bandes paramédianes se dilatent sur la partie postérieure de chaque tergite, dans une tache latérale noire. Le postabdomen est noir ; le tergite génital n'a pas des macrochètes postérieurs marginaux.

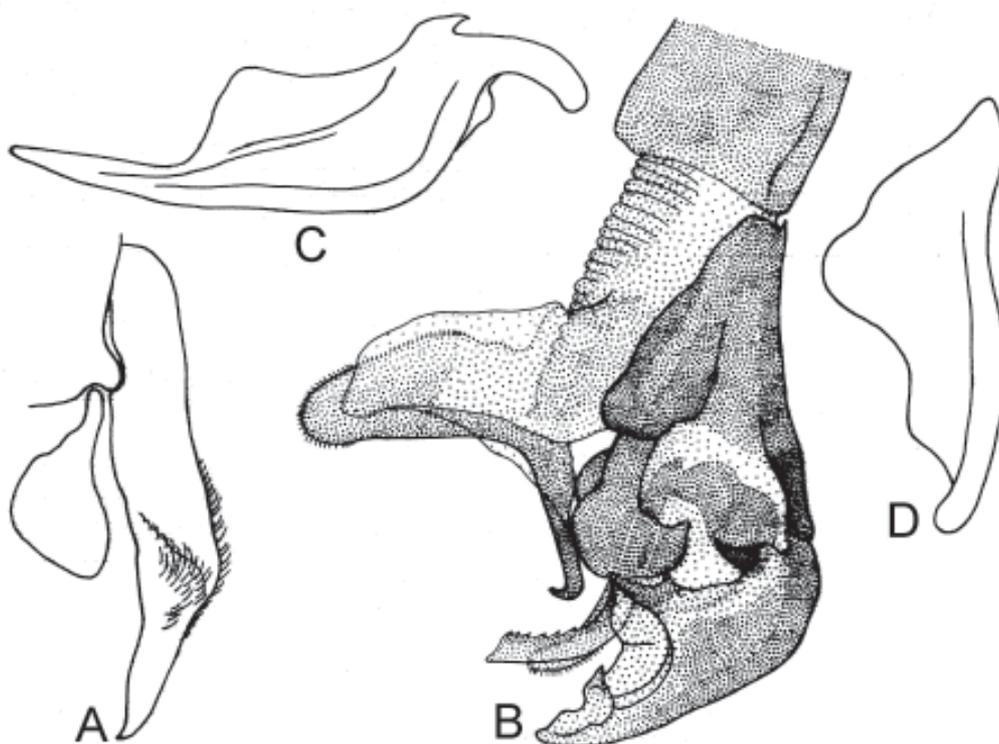


Fig. 6. *Tricholioproctis wujiangiana* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

Genitalia : fig. 6. Les cerques (A) sont larges et courbés en angle obtus ; ils ont de nombreux microchètes sur la zone de la courbure dorsale et sur les parties latérales. Le distiphallus (B) est très caractéristique. Les lobes membranaires sont pairs. La paire interne est sclérifiée et pigmentée, perpendiculaire et possède une apophyse inféro-proximale longue, mince et courbée au sommet. La paire externe est membraneuse. Les apophyses antérieures du paraphallus sont dilatées au bout et courbées dorsalement. Les styles sont assez longs. Entre les styles, la partie terminale de l'hypophallus est visible. L'acrophallus a un sommet supéro-proximal sclérifié. Les prégonites (C) sont larges et ont un sommet très long et mince. Les postgonites (D) ont une base large.

Longueur du corps. 12-15 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. **Chine**. Province Guizhou : 1 ♂, holotype, S002, 1200 m, 1989/7/5, *Trichilioproctia gracilior* (Chen, 1975), 1989/12. Paratypes : S002, 7 ♂♂, S002, 1200 m, 1989/7/5, *Trichilioproctia gracilior* (Chen, 1975), 1989/12 ; S002, 1 ♂, 500-700 m, 2000/6/1-4, *Trichilioproctia gracilior* (Chen, 1975), 1989/12 ; S002, 1 ♂, *Trichilioproctia gracilior* (Chen, 1975), 1989/12 - coll. C.D.P.C.G.

Derivatio nominis. Du nom Wujiang, un des principaux fleuves de la Province Guizhou (Chine).

Remerciements

Nous tenons à remercier à notre collègue Dr. Walter Pfliegler (Debrecen), qui a eu l'amabilité de nous aider avec certains travaux bibliographiques.

Références

- BOETTCHER, G., 1913, H. Sauter Formosa-Ausbeute. Einige neue Sarcophaga-Arten. - Ann. Mus. Nat. Hung., XI : 374-381.
- FAN, Z., 1992, Key to the common flies of China. Sec. Ed., Acad. Sinica.
- KANO, R., FLIES, G. & SHINONAGA, S., 1967, Sarcophagidae (Insecta, Diptera). - Fauna Japonica.
- LOPES, H.S., 1954, Contribution to the knowledge of the australian sarcophagid flies belonging to the genus « *Trichilioproctia* » Baranov, 1938 (Diptera). - An. Acad. Brasil. Cienc., 26(2) : 235-276.
- LOPES, H. S. & KANO, R., 1979, On the types of some oriental species of Sarcophagidae (Diptera) described by Francis Walker. - Rev. Brasil. Biol., 39(2) : 305-317.
- NANDI, B.C., 2002, Sarcophagidae. - Fauna of India and the adjacent countries. Diptera, X, Kolkata.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae. - Faune de l'URSS, Insectes, Dipteres, XIX (1), Moscou - Leningrad.
- SENIOR-WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, Family Calliphoridae. - Fauna British India, Diptera, VI, London.
- VERVES, Yu. G. & KHROKALO, L.A., 2006, 123. Fam. Sarcophagidae. Key to the insectes of Russian Far East, 6(4) : 64-178.

Deux nouveaux Bengaliides de la faune du Malawi (Diptera, Bengaliidae)

Andy Z. Lehrer

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit deux espèces afrotropicales nouvelles du Malawi : *Shakaniella sakinehae* n. sp. et *Maraviola akufulana* n. sp.

Summary. One describes two new afrotropical species of Malawi: *Shakaniella sakinehae* n. sp. and *Maraviola akufulana* n. sp.

Dans cette note nous décrivons deux espèces afrotropicales nouvelles pour la famille Bengaliidae, colligées dans la faune du Malawi. La première, *Shakaniella sakinehae* n. sp., appartient à la sous-famille *Afridigaliinae* Lehrer, 2005 et la deuxième, *Maraviola akufulana* n. sp., appartient à la sous-famille *Maraviolinae* Lehrer, 2005.

Il est très intéressant d'observer que *S. sakinehae* est la deuxième espèce du genre, la première (*S. wyatti* Lehrer, 2005) étant décrite d'Afrique du Sud.

Avec *M. akufulana*, le nombre des espèces connues sûrement et appartenant au genre *Maraviola* Lehrer, 2005 atteint le nombre 12. D'après la forme de l'excavation postérieure du sternite VII, examinée par le système « classique » d'identification des Bengaliidae, elle peut être confondue avec *M. akamanga* Lehrer, 2005 ou *M. congoliana* Lehrer, 2005. Pour cela, la spécificité de celle-ci peut être mise en évidence seulement par l'étude de tous les caractères du complexe génital mâle.

Shakaniella sakinehae n. sp.

MÂLE.

Tête. Jaune brunâtre. Le front est large ; vu du dessus et au lieu le plus étroit, il est égal à la largeur d'un œil. La bande frontale est jaune brunâtre, sans pilosité, luisante, avec striations longitudinales sur la moitié antérieure et s'élargit jusqu'aux macrochètes frontaux. Le profrons mesure 1/5 du petit diamètre oculaire. Les parafrontalies sont étroites. La lunula est brune. Les antennes ont les articles basaux d'un brun foncé et le troisième article jaune brunâtre est 2,5 fois plus long que le deuxième. L'arista est jaune brunâtre et avec des poils longs sur les deux parties. Les parafrontalies sont larges sur le vertex, mais très étroites sur les parties latérales de la bande frontale. La face, les bordures faciales, les parafacialies et le péristome sont jaune brunâtre. Clypeus peu proéminent. Le vibrissarium est situé bien au-dessus de la marge orale. Les palpes sont étroits et jaunes. La trompe est brun foncé. Le péristome mesure 1/8,5 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont les 2/3 des précédents ; les ocellaires sont très fins et petits ; f = 10 paires, la dernière est rétrocline et grande ; les parafacialies et le péristome sont glabres ; la partie postérieure de la tête a une pilosité jaune rare.

Thorax. Brun noirâtre, avec le callus huméral plus jaunâtre. Les pleures sont jaune brunâtre, avec une pilosité jaune rare. Les propleures sont glabres. La grande ampoule est ovale et jaune ; la petite ampoule est noire. Les stigmates et les pattes sont jaunes. Les fémurs médians ont un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 3 + 4, ia = 1 + 2, h = 3, ph = 2, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1 (fin), pp = 1 (plus 2 poils), pst = 1, st = 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette, basicosta et costagium jaunes. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée jusqu'à la moitié de la distance entre son origine et r-m. R5 ouverte. Cubitulus courbé en angle obtus. L'épine costale absente. Les écailles sont jaune brunâtre ; les balanciers jaunes.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad, un ctenidium de 5 av assez petits et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad et 2 pv. Les tibias postérieurs ont 2 ad et 2 av.

Abdomen. Jaune brunâtre, avec une bande postérieure étroite brune sur les T1+2 - 4. T5 est brun noirâtre. La formule chétotaxique est 0 + 0 + 0 + série. Le tergite génital est brun noirâtre. Le tergite anal noir brunâtre.

Genitalia : fig. 1.

FEMELLE. Semblable au mâle. Elle a la même bande frontale striée sur la moitié antérieure et les mêmes parafrontalies. Un seul macrochète orbital.

Matériel étudié. **Malawi.** 1 ♂, holotype, « 65639. Viphya Mts. Chikangawa, 1707 m, 11°50.5'S 33°48.2'E, 26.XII.2009, leg. A. Freidberg ». Paratypes : 1 ♂, Viphya Mts., 12 km SW Chikangawa,

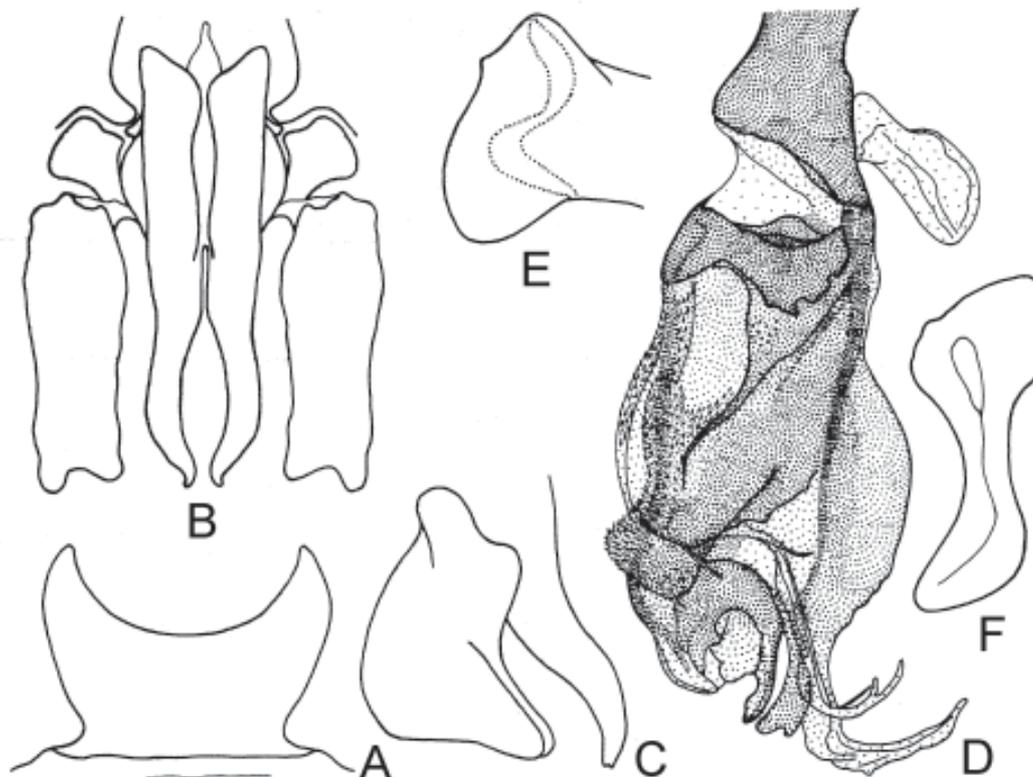


Fig. 1. *Shakaniella sakinehae* n. sp. A, sternite VII ; B, cerques et paralobes vue dorsale ; C, cerques et paralobes (partie distale), vue latérale ; D, phallosome ; E, prégonites ; F, postgonites.



Fig. 2. Sakineh Mohammadi-Ashtiani

1617 m, 11°57,5' S 33°44,6' E, 25.XII.2009 ; 1 ♀, Viphya Mts. Chikangawa, 1707 m, 11°50.5'S 33°48.2'E, 26.XII.2009 ; 1 ♀, Viphya Mts., 1402 m, Mzimba, 10 km SE, 11°58,7 S 33°40,5', 25.XII.2009 - leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Longueur du corps. 9,5 - 11,5 mm.

Derivatio nominis. Du nom Sakineh Mohammadi-Ashtiani, le symbole des femmes torturées par le primitivisme religieux et justicier iranien (fig. 2).

***Maraviola akufulana* n. sp.**

MÂLE.

Tête. Jaune avec le front brun. Le front au lieu le plus étroit est égal avec la largeur d'un œil. La bande frontale est brune. Le profrons est 1/4 du petit diamètre oculaire. Les antennes ont les articles basaux bruns ; le troisième article est 5 fois plus long que le deuxième et a la moitié supérieure noirâtre et la moitié inférieure jaune. L'arista brune est mince et pourvue de poils longs sur les deux parties. Les parafrontalies sont brun noirâtre. Les parafacialies, le vibrissarium,

le péristome et les palpes sont jaunes. La trompe est orange. Le clypeus n'est pas proéminent. La grande vibrisse est située au niveau de la marge antérieure du clypeus. Le péristome est $1/5,7$ du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont les $2/3$ des précédents ; les occipitaux sont petits ; les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 5-6 paires ; paf = 0. Le péristome est glabre ; la partie postérieure de la tête a des poils jaunes.

Thorax. Brun avec le callus huméral, les marges latérales et le scutellum plus jaunâtres. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont jaunes. La grande ampoule est ovale et noire ; la petite ampoule est noire. Les pattes sont jaunes ; les fémurs médians ont un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 3 + 4, ia = 1 + 2, h = 3, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 4 + 0, pp = 1 (+1), pst = 1, st = 1 : 1.

Ailes. Transparentes, mais un peu sombres. Epaulette, basicosta et costagium jaunes. R5 ouverte. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont jaune cendré ; les balanciers jaunes.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et un ctenidium av proximal, formé par 3 macrochètes. Les tibias médians ont 2 ad, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 2 ad et 2 av.

Abdomen. Jaune brunâtre, avec une bande mince à la marge postérieure des tergites. La formule chétotaxique est 0 + 0 + (2 + 2 + 2) + (2d + série). Le postabdomen est jaune.

Genitalia : fig. 3.

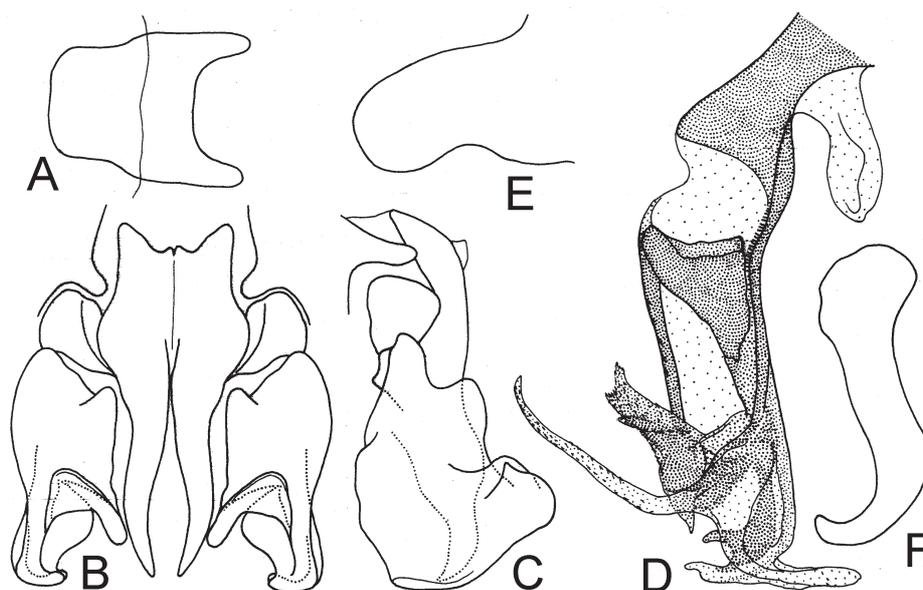


Fig. 3. *Maraviola akufulana* n. sp. A, sternite VII ; B, cerques et paralobes, vue dorsale ; C, cerques et paralobes, vue latérale ; D, phallosome ; E, prégonites ; F, postgonites.

FEMELLE. Semblable au mâle. Le front est plus large que la largeur d'un œil et dépourvu de macrochètes orbitaux. sc = 3 + 0.

Matériel étudié. Malawi. 1 ♂, holotype, 1 ♀, paratype, Viphya Mts, Kasito Lodge, 1,5 km SW, Chikangawa, 1730 m, 11°52,7'S 33°47,5'E, 25.XII.2009, leg. Friedman - coll. TAU.

Derivatio nominis. D'après les restes de la population désignée sous le nom d'Akufula, trouvée dans un site daté de 1500 avant J.-C. au Malawi et qui a réalisé les peintures rupestres trouvées au sud Lilongwe, à Chencherere et Muphunzi.

Bibliographie

- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du monde (Insecta, Diptera). - Pensoft.
ZUMPT, F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part I. Calliphorini and Chrysomyiini. Explor. Parc Nat. Albert, Bruxelles.
-

**Bouffonnerie morphologique sur l'acrophallus des Sarcophaginae
(Diptera, Sarcophagidae)**

Andy Z. Lehrer

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Après l'analyse des définitions imaginaires de Giroux, Pape & Wheeler pour les structures du phallosome de la sous-famille Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae), on constate le manque de logique et de cohérence dans la conception de ces auteurs concernant la morphologie de la genitalia mâle et, notamment, la confusion des éléments structuraux représentés dans leur microphotographie d'une très mauvaise qualité scientifique. Par leur dilettantisme, ils n'ont pas réussi à contribuer à la « clarification de la morphologie phallique » et ont introduit les plus ridicules fautes dans ce domaine de la connaissance. La conséquence de leur ignorance se reflète aussi dans leurs aberrations cladistiques inventées pour une classification « originale » de la famille Sarcophagidae, qui n'a aucune liaison avec leur bouffonnerie morphologique.

Summary. After the analysis of the imaginary definitions of Giroux, Pape & Wheeler for the structures of the phallosome of the subfamily Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae), one notes the lack of the logic and coherence of the design of these authors, concerning the morphology of the male genitalia and, in particular, the confusion of the structural elements represented in their microphotography of a very bad scientific quality. By their dilettantism, they did not succeed in not contributing with something to the “ clarification of phallic morphology “ and introduced the most ridiculous faults into this domain of knowledge. The consequence of their ignorance is also reflected in their cladistic aberrations invented for an “ original “ classification of the Sarcophagidae family, which does not have any connection with their morphological buffoonery.

La publication de l'article de M. Giroux, Pape & Wheeler (2010), concernant la morphologie et les implications phylogénétiques de l'acrophallus inventées par eux pour la sous-famille Sarcophaginae, relève de problèmes qui doivent être discutés à la lumière du jour, notamment par les chercheurs familiarisés sur la recherche des genitalias mâles du groupe. Car, toute la pseudo-philosophie des auteurs de cet article est soutenue par l'illusion que les 154 mauvaises microphotographies, exécutées par eux au microscope à balayage, constitue la base scientifique phénoménale de certaines découvertes morphologiques mondiales connues et, représentent implicitement, le fondement de leurs résultats cladistico-phylogénétiques dérisoires.

Une analyse plus approfondie de leur texte nous permet de comprendre leurs sources d'inspirations, leurs modalités de travail, les résultats morphologiques ou taxonomiques dénaturés, la valeur de leur interprétation, les buts abscons de ce produit publicitaire etc.

Dans un de nos travaux antérieurs (Lehrer, 2010, 25), nous avons montré que ces auteurs, qui ont eu le but hypocrite « **to clarify the phallic morphology** » (comme si cette morphologie n'avait pas été suffisamment claire jusqu'à leurs inepties), n'ont pas été capables d'apporter une contribution à la connaissance du complexe structural du distiphallus. Par leurs interprétations incohérentes, ils ont provoqué une très grande confusion dans les données connues, parce qu'ils ne connaissent pas la morphologie exacte du phallosome et ont confondu les structures de celui-ci dans leur totalité. Toutes ces erreurs ont été exprimées et sont visibles par les abréviations indiquées sur leurs figures.

Dans un autre travail (Lehrer, 2010, 26) nous avons montré que le manque de logique et de

connaissances taxonomiques des auteurs et, surtout, la pathologie obsessionnelle et irrationnelle de Pape, les ont déterminé à utiliser des taxons inexistants (par exemple, *Parasarcophaga taenionota* sensu Pape - Fig. 20G-I). Et maintenant nous pouvons ajouter l'utilisation des taxons non identifiés (par exemple, *Oxysarcodexia* sp. - Fig. 12A-E et *Sarcophila* sp. - Fig. 23B-C) ou des taxons inventés (par exemple, *Blaesoxipha setosa* sensu Pape - Fig. 4E-F).

Pour ceux qui connaissent la production taxonomique de Pape, il est évident qu'il n'a pas utilisé le dessin analytique des préparations de la genitalia, exécutés au microscope optique et avec la chambre claire, parce qu'il est dépourvu de talent et ne peut voir ou reproduire les détails microscopiques des différentes sections de l'organe copulateur. Ce fait, loin d'être une calomnie, est confirmé aussi par les trois premières figures de l'article, qui entraînent ses auteurs dans une grande difficulté quand ils se forcent à définir les diverses structures phallosomiques. Par exemple, dans leur Fig. 1A le « phallus » est indiqué comme la totalité de l'organe copulateur de *Neosarcophaga occidentalis* (Aldrich), que Roback (1954) nomme « corpus » et le définit comme un ensemble formé d'un « sclerous corpus » et d'un « membranous corpus ». Dans leur Fig. 2A est indiqué un « *phallic tube* » comme une section du distiphallus, qui est limitée à celle que les spécialistes ont considéré comme « paraphallus ». Giroux & coll., qui utilisent seulement les informations morphologiques sommaires et primitives de Roback et ne font pas appel aux spécialistes des derniers 50-60 ans, familiarisés avec la dissection, la préparation et la reproduction détaillée de la morphologie de toutes les sections de l'organe copulateur, ils luttent dans leur article seulement avec sa terminologie, en introduisant continuellement les aberrations de l'ignorance paranoïaque et les déficiences de Pape. Ils ont fait cette séparation du « phallic tube » dans le cas des espèces qui ont un phallosome divisé en deux ou trois sections morphologiques. Mais, dans le cas des espèces de *Ravinia*, qui n'ont pas le phallosome divisé en theca et distiphallus, le tube phallic comprend tout l'organe copulateur, en éliminant implicitement l'absurdité terminologique de Pape.

Egalement, au point de vue logique et anatomique, un « phallic tube » doit être compris (conformément aux dictionnaires linguistiques universaux) comme une formation en forme de tuyau, qui conduit divers produits biologiques. Donc, un « phallic tube » peut être une formation tubulaire membraneuse, avec le rôle de canal, qui pénètre à l'intérieur de l'organe copulateur, du lieu d'insertion de celui-ci, respectivement de sa phallopodème, et jusqu'à l'orifice du canal éjaculateur, situé à la partie terminale de l'organe. Mais, par la définition des GPW, le tube phallic est « **the tube-shaped part of the distiphallus surrounding the sperm duct and supporting processes such as the harpes and the vesica (eg. Figs. 8A, 11A, 18A, 19A)** » (l.c.: 7). En d'autres termes, ces auteurs comprennent que le « phallic tube » est formé par le paraphallus, avec l'hypophallus et les lobes membranaires (qui n'appartiennent pas au paraphallus), et qui n'a pas une forme de tube, mais d'un puchex extérieur. De cette façon, l'expression « phallic tube » n'est pas bien choisie et ne correspond pas à la définition d'une formation dans laquelle circulent les produits biologiques. C'est une réelle ineptie terminologique, qui ne correspond pas à la réalité.

Le terme « corpus » de Roback peut être conçu comme l'équivalent du terme scientifique « phallosome », utilisé par les spécialistes d'avant ces mégalomanes, parce qu'il se compose du gr. *phallos* = *pénis* et du gr. *soma -tos* = *corps* et correspond à tout l'organe copulateur : theca, distiphallus et acrophallus, sans se limiter à un fragment de celui-ci.

A cause des déficiences logiques et des déformations morphologiques présentées par Giroux, Pape et Wheeler dans les structures génitales du phallosome, nous avons considéré qu'il faut analyser aussi les autres « définitions » originales de ces auteurs, pour prévenir leurs assimilations par les chercheurs moins familiarisés avec la terminologie scientifique de la genitalia des Sarcophagidae.

A propos de « *harpes* », nous rappelons que, dans leur conception, ces apophyses paraphallicques sont interprétées de façon extrêmement confuse (Lehrer, 2010, 25), comme dans la conception d'autres auteurs, parmi lesquels Verves (2000 :123), qui a eu l'intention de proposer

une nomenclature « rationnelle » non accomplie de la genitalia. La cause de ces confusions aberrantes se trouve dans la non connaissance de la morphologie réelle de la genitalia, dans l'exécution de figures schématiques et astructurales, dans les appréciations préconçues des phylogénétiques simulantes qui utilisent ces figures, dans le manque de talent graphique et d'intérêt scientifique pour celles-ci etc. A plusieurs reprises, ces auteurs et surtout Pape sont implicitement dépourvus de qualités réelles de taxonomistes, parce qu'ils ne sont pas capables de faire des identifications spécifiques correctes.

D'après les observations fausses de Zumpt & Heinz (1950 : 212), qui se sont perpétuées jusqu'à Giroux, Pape & Wheeler, les harpes sont formées de « harpes-basis » (Hb) et de « two spine-shapes harpes » (Hp) (fig. 1), qui se prolongent latéro-inférieurement. En réalité, la partie supéro-ventrale du paraphallus se divise en quelques sections distinctes et, par une bonne clarification histologique du phallosome nous pouvons constater que les apophyses antérieures (basales) dénommées « harpes-basis » par Zumpt & Heinz, sont séparées des apophyses hypophalliques, dénommées par eux « harpes » s. str.

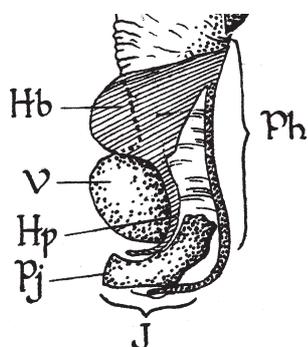


Fig. 1. *Sarcophaga carnaria*
sensu Zumpt & Heinz :
Hb = harpes-basis; Hp = harpes

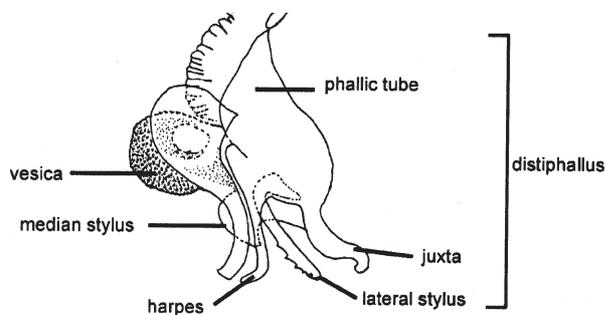


Fig. 2. *Neosarcophaga occidentalis* sensu Giroux & coll.
Distiphallus

Ce n'est pas la première fois que ces auteurs commettent des erreurs d'interprétation, parce qu'ils n'ont pas réalisé de bonnes préparations histologiques. Dans un travail antérieur (Lehrer, 1971), nous avons montré que leur segmentation abdominale des Syrphidae était fautive, parce que leurs micromanipulations de dissection étaient incorrectes. Dans un autre travail (Lehrer, 2000) nous avons précisé que l'origine de certains sclérites abdominaux et des composants phallosomiques des Sarcophaginae est différente de celle conçue par eux.

Nous considérons donc logiquement que les « harpes » doivent être désignées seulement par ce que Zumpt & Heinz ont conçu comme « harpes-basis », c'est-à-dire seulement les apophyses antéro-basales du paraphallus et les « harpes » sensu Zumpt & Heinz doivent être reconnues comme les lobes hypophalliques (« Ventralloben des Basalteils des Paraphallus » sensu Rohdendorf, 1937). En même temps, il faut souligner que chez un grand nombre d'espèces ces apophyses apparemment n'existent pas, parce qu'elles ne sont pas proéminentes comme chez *Sarcophaga* Meigen (non l'absurdité *Sarcophaga* sensu Pape & GPW). Car, avec une bonne préparation histologique nous constatons qu'elles migrent dans une position inférieure, diminuent ou réalisent des formes différentes. Ce fait est probablement la raison pour laquelle Giroux & coll. ont confondu leurs « harpes » avec les lobes membranaires de certaines espèces (ex. *Phytosarcophaga destructor* ou *Parasarcophaga hirtipes*). Il est clair que les « harpes » sensu Auct & Giroux, Pape & Wheeler sont les lobes hypophalliques (Fig. 2).

Verves (l.c.) considère que « vesica and harpes » sont les appendices de la membrana.

L'affirmation est fautive, parce que les apophyses hypophalliques (« harpes » sensu Auct.) n'ont aucun lien direct avec la membrana, c'est-à-dire avec la section membraneuse entre theca et distiphallus. Les « harpes » sensu Auct. sont les lobes ventraux de l'hypophallus et sont définies comme la totalité des éléments ventraux sclérifiés du distiphallus (« ventralia » sensu Rohdendorf, 1937). Et parfois, d'après les grands bouffons de la morphologie génitale, les vesicae sont seulement les lobes membranaires du distiphallus, mais aussi la membrana d'entre theca et distiphallus, par exemple chez *Parasarcophaga* « *taenionota* » Pape (= *P. caelestella* Lehrer, 2010) (fig. 3). Ainsi, ils ont donné la plus convaincante image publique de leur ineptie, ignorance et mégalomanie.

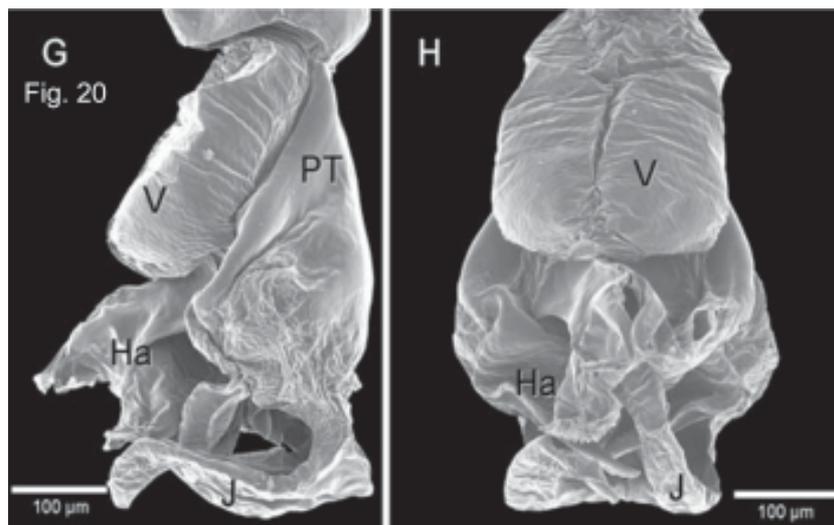


Fig. 3. *Parasarcophaga* „*taenionota*” (= *P. caelestella* Lehrer, 2010).
(selon Giroux, Pape & Wheeler ; V = „vesicae” = membrana)

Concernant le « *median stylus* », qui représente une formation paraphallique plus ou moins développée et qui a été dénommée par Roback (l.c.) « median process », nous apprenons avec stupeur que « **Pape (1987) was the first to use the term „median styles” for this structure** » (Giroux & coll., l.c. : 7). C'est un mensonge typique de cet ignorant, qui grossit son caractère pathologique, bien connu dans le monde des diptérologistes. Car, dans sa monographie de 1987 ces termes ne s'y trouvent pas, en s'exprimant très clairement dans ses définitions (Pape, l.c. : 17) : « **Median process: many species of Sarcophagini possess a median sclerotisation on the ventral surface of the distiphallus, and this may be extended proximally into two curved median processes. The median processes are short but distinct in *Bellieriomima* and *Parasarcophaga*, and very long in *Thyrsocnema* (Fig. 343, 348).** »

Outre le fait que le remplacement du terme « process » par le mot « stylus » ne constitue pas une aussi grande bravoure linguistique ou entomologique et ne devrait pas être la cause d'une telle auto-vantardise exagérée, l'expression « median stylus » se trouve aussi chez Verves (2000 : 124) et qui est définie ainsi : « **In *Impariini* paired distal joint formed internal median stylus, and the complicated lateral process of basal joint forms second paired derivative of median stylus - external median stylus** ».

Juxta est aussi un terme fréquemment confondu avec l'acrophallus. Pour Zumpt & Heinz elle est parfois une « **eversible membranous terminal section of distiphallus** » (ap. Tuxen, 1970 : 283), mais souvent elle représente les styles du distiphallus. Mais Pape, qui se cache entre ces deux auteurs, pour ne pas être formellement responsable de ses bêtises, mais à propos du premier auteur, il fabule dans son style caractéristique par sa définition monstrueuse. Il affirme

que chez Roback « **is no clear demarcation between the juxta and the phallic tube** » et pour prouver son invention il nous dirige vers leur Fig. 12C du distiphallus de l'espèce « *Oxysarcophaga sp.* » en position dorsale ou vers leur Fig. 21C du distiphallus de l'espèce « *Spirobolomyia singularis* » dans la même position (fig. 4). Mais, ce bouffon fonce avec aplomb dans sa définition et s'exprime ainsi : « **we defined the juxta as any apical extension of the posterior site of the distiphallus arising from the base of the median stylus (Fig. 2)** ». Ainsi, toutes les espèces sans juxta ou sans acrophallus distinctement séparé du distiphallus sont marquées avec « J » (= juxta), en consolidant l'identité de juxta avec l'acrophallus, par exemple les espèces de *Heteronychia*, *Thyrsocnema* (fig. 5), *Phytosarcophaga*, *Ravinia* (fig. 6), *Sarcophila* etc.

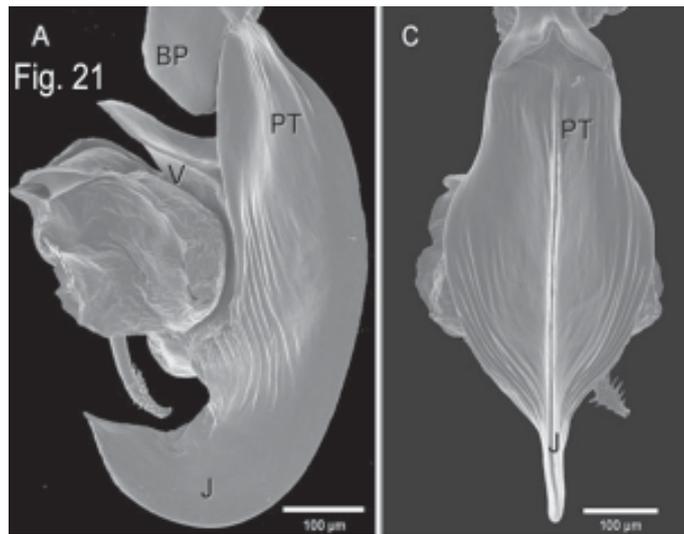


Fig. 4. *Spirobolomyia singularis* - distiphallus (selon Giroux & coll. ; J = „juxta” = acrophallus.

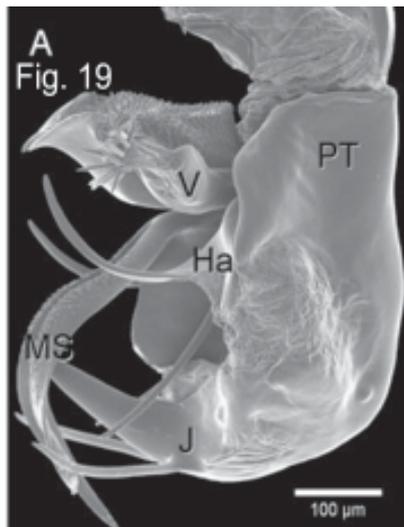


Fig. 5. *Thyrsocnema incisilobata* (Pandellé) distiphallus (selon Giroux & coll.)



Fig. 6. *Ravinia striata* Fabricius (syn. *R. pernix* Pape) distiphallus (selon Giroux & coll.)

« *Hillae* ». Ces sont des formations séparées dans la fantaisie de Roback et qui ont provoqué une grande confusion par les interprétations mystificatrices des auteurs sur le groupe *Ravinia*. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres genres de Sarcophaginae, il existe deux paires de lobes membranaires, avec l'origine dans la membrana. Une de celles-ci est dénommée de façon absurde « *hillae* » par les morphologistes simulateurs et l'autre paire « *vesicae* ». Chez certaines espèces du genre *Ravinia*, le développement de la paire supérieure est plus grand, tandis que chez d'autres le développement est inverse. De toute façon, ces lobes n'appartiennent pas à l'acrophallus.

Il est encore nécessaire de rappeler que, dans leur bouffonnerie, les auteurs de l'article définissent ainsi l'*acrophallus* : « **we define the acrophallus as the division of the distiphallus (Fig. 2A) bearing the phallotreme or sperm exit, which is sometimes clothed in small denticles (Sinclair, 2000). The Sarcophagine acrophallus in its most widespread configuration comprises the median and lateral styli (Fig. 2B)** ». Mais, qui veut identifier l'acrophallus dans leurs figures reste désillusionné, parce qu'il n'est indiqué dans aucune de leurs figures. De plus, n'existe pas le caractère mentionné par Sinclair, adopté par ces auteurs, à savoir « **the phallotreme or sperm exit** ». Où se trouve cet orifice génital, c'est un mystère de cirque. Mais, peut-être s'agit-il du bouton qui se met en évidence entre les branches des "styles médians" de *Oxyvinia xanthophora* (Fig. 11D) (fig. 7) ? Dans ce cas, Fig. 15G le « *sperm duct* » de *Ravinia striata* F. (syn. *R. pernix* Pape) est faux, parce que le canal éjaculateur n'a pas été libéré, à sa partie terminale, des "styles médians" et "latéraux", pour visualiser cet orifice génital.

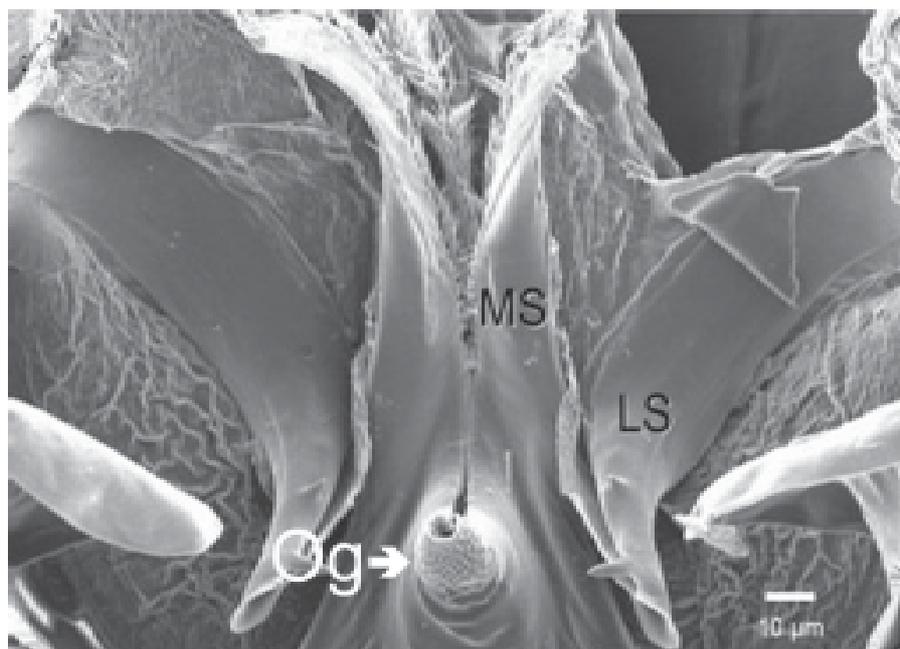


Fig. 7. *Oxyvinia xanthophora* (Fig. 11D) (selon Giroux, Pape, Wheeler)
Og, orifice génital ? (notre indication)

Dans leur cabotinage de micro-morphologistes et de micro-photographes SEM, les auteurs de l'article n'ont rien mentionné sur les *apophyses de protection des "styles latéraux"*, qui sont situées dans leur partie postérieure de ces styles. Elles ont été signalées par nous à plusieurs reprises et sont visibles dans leur Fig. 9D-E de l'espèce *Oxyvinia xanthophora* (Fig. 11D) (fig. 7) et autres (fig. 8).

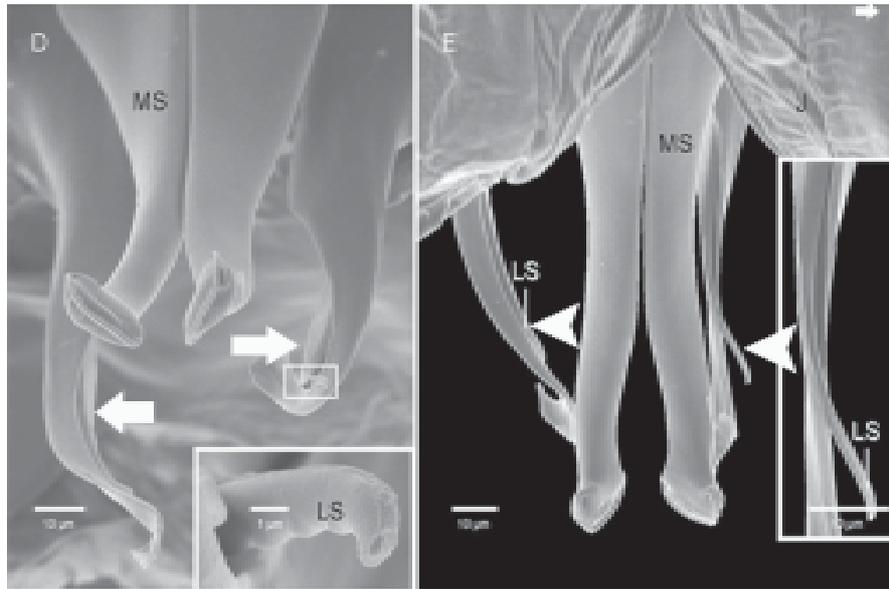


Fig. 8. *Helicobia surrubea* (Fig. 9D-E) (selon Giroux, Pape, Wheeler ; les flèches indiquent les apophyses de protection des “styles latéraux”).

Etant donné les énormes confusions dans l'identification et la définition des structures génitales de l'article de Giroux, Pape & Wheeler, il est évident que leurs hypothèses phylogénétiques, enveloppées dans de drôles aberrations cladistiques et qui n'ont aucune liaison avec la morphologie de la genitalia des Sarcophaginae, sont les fantaisies paranoïaques des ignorants notoires. Le remplacement des structures phallosomiques, dénommées par une terminologie synonymique absurde, avec d'autres structures génitales ne peut conduire à une conception scientifique cohérente et rationnelle. Due à une étude superficielle et équivoque, qui n'a rien réalisé pour leur intention « **to clarify the phallic morphology** », les auteurs n'ont pas utilisé leurs photographies anarchiques dans leurs analyses cladistiques. Pour cela, leur affirmation que les « **terms used to describe the male genitalia were update based on new interpretations of homology** » (l.c. : 1) constitue le mensonge le plus obscène et le plus ample de l'entomologie. En plus, nous pouvons comprendre exactement le but pathologique de Thomas Pape, le grand « taxonomic spécialiste » du monde, si nous voyons que, dans les 12 pages de texte de l'article (sans les références), son nom est cité de 41 fois (sur un total de 55).

Références

- GIROUX, M., PAPE, T. & WHEELER, T.A., 2010, Towards a phylogeny of the flesh flies (Diptera:Sarcophagidae): morphology and phylogenetic implications of the acrophallus in the subfamily Sarcophaginae. - Zoological Journal of Linnean Society, 1-39.
- LEHRER, A.Z., 1971, Valeur morphologique des sclérites abdominaux et homologie des terminalia mâles des Diptères Cyclorrhapha. 1) Fam. Syrphidae. - Bull. soc. ent. Mulhouse, 1-18.
- LEHRER, A.Z., 2000, La structure de l'abdomen des Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae). - Entomologica, Bari, 34 : 153-169.
- LEHRER, A.Z., 2010, Microphotographies mystificatrices de l'acrophallus des Sarcophaginae (Diptera) et onirisme cladistique papeen. - Fragm. Dipt., 25 : 10-14.
- LEHRER, A.Z., 2010, Qui est *Parasarcophaga taenionota* sensu Giroux, Pape & Wheeler ? Etablissement d'une espèce nouvelle du genre *Parasarcophaga* J. & T., (Diptera, Sarcophagidae). - Fragm. Dipt., 26 : 7-10.

- PAPE, T., 1987, The Sarcophagidae (Diptera) of Fennoscandia and Denmark - Fauna Entom. Scan., 19.
ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (P. 1) - Fauna URSS, 19.
TUXEN, S.L., 1970, Taxonomist's glossary of genitalia in Insects. - Munksgaard, Copenhagen.
VERVES, Yu. G., 2000, Rational nomenclature of the male genitalia of Sarcophagidae (Diptera). Int. J.,
Dipterological Research, 11 : 117-127.
ZUMPT, F. & HEINZ, H.J., 1950, Studies in the sexual armature of Diptera. II. A contribution to the study of
the morphology and homology of the male terminalia of *Calliphora* and *Sarcophaga* (Dipt.,
Calliphoridae). - Entomologist's Monthly Magazine, 86 :207216.

**Le nomen nudum *Eurychaeta* sensu Rognes
et l'invention helicoboscienne du genre *Gulmargia* Rognes, 1993
(Diptera, Calliphoridae)**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On prouve que *Eurychaeta* sensu Rognes est un **nomen nudum** et que le genre *Gulmargia* Rognes, avec l'espèce *G. angustisquama* Rognes, est un taxon typique pour la sous-famille Calliphorinae, qui n'a aucune relation phylogénétique avec le genre *Helicobosca* de la famille Sarcophagidae.

Summary. One proves that *Eurychaeta* sensu Rognes is a **nomen nudum** and that the kind *Gulmargia* Rognes, with the species *G. angustisquama* Rognes, is a typical taxon for the Calliphorinae subfamily, who does not have any phylogenetic relationship with the *Helicobosca* kind of the Sarcophagidae family.

Après l'exposé de la fausse théorie de Rognes (1986) sur la position systématique du genre *Helicobosca* Bezzi [syn. *Eurychaeta* (Wulp) Brauer & Bergenstamm - **nomen nudum**], par laquelle nous avons démontré [Lehrer, 2007, 10:8-12] que ses arguments permettant d'introduire ce genre dans la famille Calliphoridae se basent sur ses interprétations erronées et confuses des structures phallosomiques de ses espèces, nous devons clarifier aussi sa dernière invention helicoboscienne du genre *Gulmargia* Rognes.

Cependant, avant d'analyser la situation de ce genre, nous considérons qu'il est nécessaire de donner une série de précisions taxonomiques sur le **nomen nudum** *Eurychaeta*, attribué à Brauer & Bergenstamm sur la base d'une illogique synonymie du même Rognes. Car il n'a pas été mentionné par Brauer & Bergenstamm comme un synonyme clair de *Theria* Robineau-Desvoidy et disponible avant 1961 (cf. CINZ, art. 50.7), et n'a jamais été décrit et publié sous une certaine forme par l'auteur original (cf. CINZ, art. 12). Il a été déduit incorrectement comme un nom qui pourrait être utilisé, de l'affirmation indéfinie de Brauer & Bergenstamm que « **zu *Theria* gehört die Gattung *Eurycheta* v.d.Wp.** » (sous quelle forme et quelles espèces d'*Eurychaeta* **appartiennent** à *Theria*? - n.n.), de l'interprétation non vérifiée de Townsend (1916) qu'il est un nom d'un manuscrit non publié et de la recommandation non justifiée de Lopes (1955). C'est seulement la pensée de Rognes qui peut déduire qu'ici il s'agit d'une synonymie, sans rien connaître sur la description d'*Eurychaeta*, sur ses espèces de Wulp et aucune indication taxonomique sur celles-ci dans toute la littérature diptérologique.

Ignorant les normes du CINZ (art. 8-9) concernant les critères de publication des travaux et d'utilisation des noms publiés, Rognes (1986, 1991, 1993) a introduit illicitement l'erreur taxonomique que le genre valide *Helicobosca* Bezzi, 1906 est synonyme de *Eurychaeta* (Wulp) B.B., 1891 - **nomen nudum**. L'invocation de la recommandation 40A [et non « Art. 40(a) » - n.n.] de Rognes n'est pas applicable pour réaliser cette synonymie erronée. Car, l'article 40 du CINZ se réfère à la « **Synonymie du genre type** » des noms de famille et non aux interprétations

dénaturées du nom rognésien « **the family-group name *Helicoboscina*** », introduit par Verves (1980) comme un taxon sous-tribal incertain, sans valeur taxonomique. La validation de la synonymie de *Eurychaeta* doit être le résultat de démonstrations montrant que ce nom est réel, publié et conforme aux plus élémentaires et admissibles éléments taxonomiques. Mais, parce que Rognes & Auct. n'ont donné aucune preuve réelle, sa synonymie est invalide et éliminée irrévocablement.

Le genre *Gulmargia* a été établi sur un seul mâle (l'holotype) et 6 femelles originaires du Nord de l'Inde, qui se trouvent dans la custodie du Muséum zoologique de Copenhague (ZMUC) et qui représente seulement l'espèce *G. angustisquama* Rognes, 1993 décrite dans un travail de grande confusion scientifique et manque de logique. Son auteur, qui ne connaît pas la famille Sarcophagidae, mais qui a eu l'assentiment du freluquet Thomas Pape (1987 :12) de la même ignorance, pour le transfert de *Helicobosca* dans la famille Calliphoridae, s'est tracassé à justifier l'introduction du *Gulmargia* dans les Helicoboscides de la famille Sarcophagidae. Il a essayé de présenter les descriptions de la « sous-famille Helicoboscinae », du genre *Eurychaeta*, du genre *Gulmargia* et de l'espèce *G. angustisquama* sous une forme qui pourrait mettre en évidence leurs relations « phylogénétiques » inventées, mais qui n'ont réalisé qu'un mélange de caractères non ordonnés, incertains et erronés, duquel ne résulte pas avec clarté l'individualité de ces entités. De cette façon, la compréhension de la position systématique de son espèce, d'après ses explications, est très difficile.

Comme d'habitude, Rognes se cramponne à un élément non caractéristique et sans valeur, qu'il met en évidence avec une insistance obsessive, justement pour lui conférer une valeur taxonomique irréaliste et non significative. Bien que dans la description de son espèce manque un grand nombre de caractères importants de la tête, du thorax, des ailes etc., il se fixe de façon absurde sur un « **lateroclinate orbital seta** », qui se trouve sur les parafrontales des spécimens cherchés, mais qui est compris comme étant différent des macrochètes parafrontaux (fronto-orbitaux ou orbitaux) avec une réelle valeur taxonomique et qui sont présents parfois chez les mâles de Sarcophagidae. Il dit que « **lateroclinate orbital setae (through very fine in *Gulmargia*)** » (l.c. :392), bien qu'il ne le représente pas dans sa fig. 1 (l.c. : 394) et « **male with a lateroclinate orbital seta that is very fine** » (l.c. :394), donnant l'impression que celui-ci se confond ou a une valeur identique aux macrochètes parafrontaux. Mais, en même temps (l.c. : 399) il se contredit en disant que chez le mâle « **no proclinate orbital setae** ». Egalement, chez la femelle il mentionne qu'il y a « **1 lateroclinate and 2 proclinate orbital setae** » (l.c. :399) et là, nous pouvons comprendre qu'à part des deux macrochètes parafrontaux proclinaux, il y a un simple poil, considéré par l'ignorance reconnue de Rognes, comme un significatif « **lateroclinate orbital seta** ».

A d'autres occasions, Rognes (2009) a cherché encore des caractères imaginaires pour soutenir ses hypothèses aberrantes, comme par exemple certaines « fissures » des cerques et du sternite VII, certaines « **parastomal sclerite** » ou « **ejaculatory sclerite** » à l'orifice génital et certaines « **antlers** », « **lips** », « **fingers** » et « **dorsolateral wings** » du distiphallus des Bengaliidae (Lehrer, 2010, 23 :1-22 ; Lehrer, 2010, 24 :16-20 et 20-23). Pour les termes « **ejaculatory sclerite** » il faut rappeler que Rognes a donné ces noms pour l'apodème du canal éjaculateur de *G. angustisquama*, qui se trouve au-dessus de la theca (Rognes, 1993 :398, fig. 13) et pour ses hallucinants « **parastomal sclerites** » de l'orifice génital des Bengaliidae (Rognes, 2009 : 49), qui ont été localisés par lui à l'extrémité du phallosome.

De tout l'amalgame confus de descriptions, trois caractères essentiels précisent que *G. angustisquama* n'est pas un composant « phylogénétique » des Helicoboscides, mais de la famille Calliphoridae, sous-famille Calliphorinae ou tribus Calliphorini sensu Zumpt : a) l'existence du macrochète posthuméral externe, qui est situé dans une position latérale par rapport au macrochète présutural ; b) la présence de deux macrochètes notopleuraux et c) le tronc radial de l'aile est glabre. Mais, les meilleurs arguments en faveur de l'élimination de la fausse hypothèse de Rognes se trouvent dans les structures de la genitalia mâle de cette espèce (fig. 1).

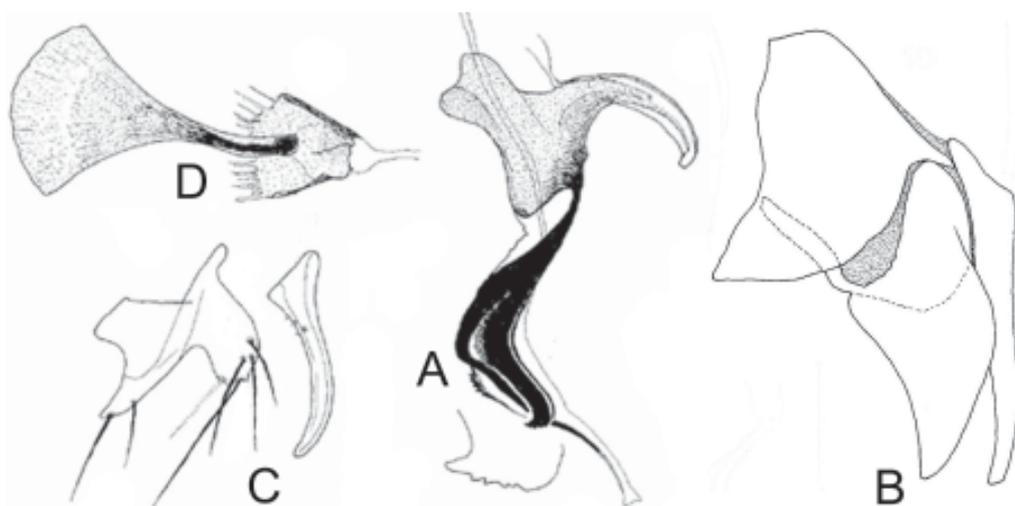


Fig. 1. *Gulmangia angustisquama* Rognes (selon Rognes)
A, phallosome ; B, cerques et paralobes ; C, prégonites et postgonites ;
D, apodème du canal éjaculateur

Comme nous pouvons le voir, les cerques et les paralobes (B) de cette espèce n'ont pas une structure particulière et les hémisternites X (« **bacilliform sclerite** » sensu Rognes) sont sous la forme de baguettes, donc identiques à ceux qui se trouvent fréquemment chez les espèces de Calliphoridae. Le phallosome (A) est très différent du type phallosomique des *Helicobosca* (fig. 2A), mais identique au type de structure des genres *Calliphora* (fig. 2B), *Lucilia* (fig. 2C), *Onesia* (fig. 2D), *Onesia* etc. Il a un paraphallus en forme de faux, un peu plus courbé dorsalement et les lobes paraphalliques sont membraneux et spinulés antérieurement. Ses prégonites bilobés ne sont pas une exception phénoménale chez les Calliphoridae, comme veut le croire Rognes, parce qu'ils existent dans beaucoup de genres, parmi lesquels *Bharatomyia* Lehrer, *Idiella* Brauer & Bergenstamm, *Achaetandrus* Bezzi etc.

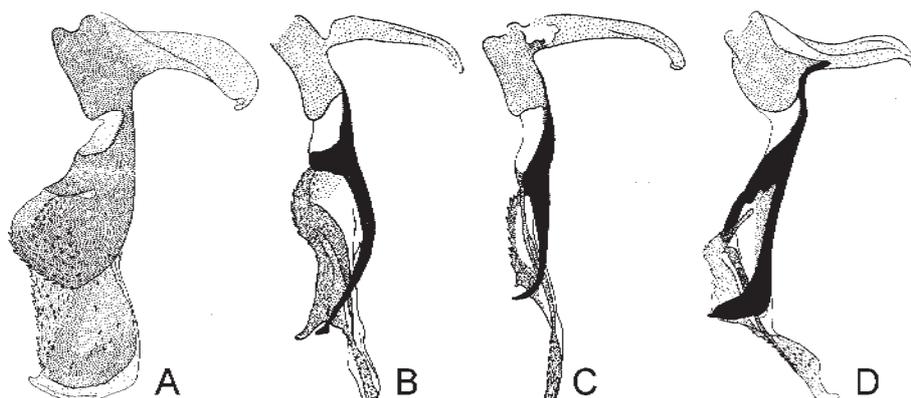


Fig. 2. Types phallosomiques. A, *Helicobosca* ; B, *Calliphora* ; C, *Lucilia* ; D, *Onesia*.

Éliminant toutes ses divagations « phylogénétiques » aberrantes, balbutiées sans aucune logique et qui se jouent entre les sous-familles de Calliphoridae et de Sarcophagidae, uniquement pour imposer son nom à chaque phrase stupide aux yeux du lecteur (sur la moitié de la page de texte 404 il s'est cité 3 fois ; sur le quart des pages de texte 401 et 403 il est cité 2 fois) et pour

montrer sa compétence imaginaire par la répétition dans un style personnel des données archi-connues, Rognes n'a pas réussi à prouver l'appartenance de *Gulmargia* dans les Helicoboscinae. Le fait que Fan (1997) ait introduit dans sa monographie des Calliphoridae une sous-famille Helicoboscinae avec une tribu Gulmargini Fan, 1991 est une grande erreur de ce distingué entomologiste chinois.

En conclusion, le genre *Gulmargia* Rognes, 1993 est un taxon qui appartient à la famille Calliphoridae, sous-famille Calliphorinae et tribus Calliphorini. Il n'y a aucun élément qui montre son appartenance au Sarcophagidae ou un lien direct avec le genre *Helicobosca* Bezzi [syn. *Eurychaeta* (Wulp) Brauer & Bergenstamm - **nomen nudum**]. Toutes ses structures génitales mâles reflètent le type de structure de la genitalia des genres de Calliphoridae.

Références

- FAN, Z., 1997, Diptera : Calliphoridae. Fauna Sinica, Insecta. Vol. 6. Beijing.
- LEHRER, A.Z., 2007, La fausse théorie de Rognes sur la position systématique du genre *Eurychaeta* B.B. et établissement d'une nouvelle espèce asiatique (Diptera, Sarcophagidae). *Fragm. Dipt.*, 10 : 8-12.
- LEHRER, A.Z., 2010, Mystifications de Knut Rognes dans la taxonomie de la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 23 : 1-22.
- LEHRER, A.Z., 2010, Révision de deux espèces orientales de Bengaliidae déterminées par Knut Rognes (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 24 : 16-20.
- LEHRER, A.Z., 2010, Un aberrant glossaire morphologique de Knut Rognes pour la genitalia mâle des espèces de la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 24 : 20- 23.
- PAPE, T., 1987, The Sarcophagidae (Diptera) of Fennoscandia and Denmark. *Fauna Entomologica Scandinavica*, 19.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark. *Fauna Entomologica Scandinavica*, 24.
- ROGNES, K., 1993, A new genus of Helicoboscinae from the Himalayas (Diptera, Calliphoridae), with emend genus and subfamily concepts. *Ent. scand.*, 23 :391-404.
- ROGNES, K., 2009, Revision of the Oriental species of the *Bengalia peuhi* species-group (Diptera, Calliphoridae). *Zootaxa*, 2251 : 1-76.

Deux espèces africaines nouvelles de Calliphoridae (Diptera)

Andy Z. Lehrer

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit deux espèces afrotropicales nouvelles : *Pachychoeromyia kanemia* **n. sp.** de la faune du Nigeria et *Stomorphina tamilia* **n. sp.** de la faune d'Inde. On donne les figures de leurs genitalia mâles.

Summary. Two new species afrotropicales are described: *Pachychoeromyia kanemia* **n. sp.** of the fauna of Nigeria and *Stomorphina tamilia* **n. sp.** of the fauna of India. The figures of their male genitalia are given.

Dans les collections du Laboratoire de Zoologie de l'Université de Tel Aviv, nous avons trouvé deux mâles très intéressants. Un spécimen a été colligé dans une tanière de porcs-épics du Nigeria et constitue l'holotype de l'espèce nouvelle *Pachychoeromyia kanemia* **n. sp.** et le deuxième, colligé d'Inde, l'holotype de l'espèce *Stomorphina tamilia* **n. sp.**

Jusqu'à présent, les spécialistes ont pensé que le genre *Pachychoeromyia* Villeneuve est monospécifique, la seule espèce connue *P. praegrandis* (Austen) étant mentionnée du sud de l'Afrique : Afrique du Sud, Malawi, Namibie, Nigeria, Sénégal, Soudan, Tanzanie et Zimbabwe (Kurahashi & Kirk-Spriggs, 2006 : 66). Pour celle-ci, le dessin de Patton pour la genitalia mâle

est reproduit aussi dans la monographie de Zumpt (1956 : 154).

En ce qui concerne le genre *Stomorhina* Rondani, nous constatons qu'il comprend ainsi six espèces : *S. ellinikia* Lehrer, 2007, *S. lilitha* Lehrer 2007, *S. lunata* Fabricius 1805, *S. selgae* Lehrer 1979, *S. tanzibara* Lehrer 2007 et *S. tamilia* n. sp.

***Pachychoeromyia kanemia* n. sp.**

MÂLE

Tête. Entièrement jaune. Le front a les marges parallèles et est égal à la largeur d'un œil. La bande frontale est trois fois plus large qu'une parafrontalie. Le troisième article de l'antenne est 2,3 fois plus long que le deuxième. Arista avec des poils très longs sur les deux parties. La trompe jaune est normale, avec de grandes ventouses; les palpes sont jaunes.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines; les macrochètes verticaux externes sont 3/4 des précédents; les ocellaires proclines sont fins; les préverticaux rétroclines sont forts; les macrochètes frontaux sont au nombre de 8-9 paires; les petites vibrisses montent sur 1/3 des bordures faciales; le péristome a des poils jaunes.

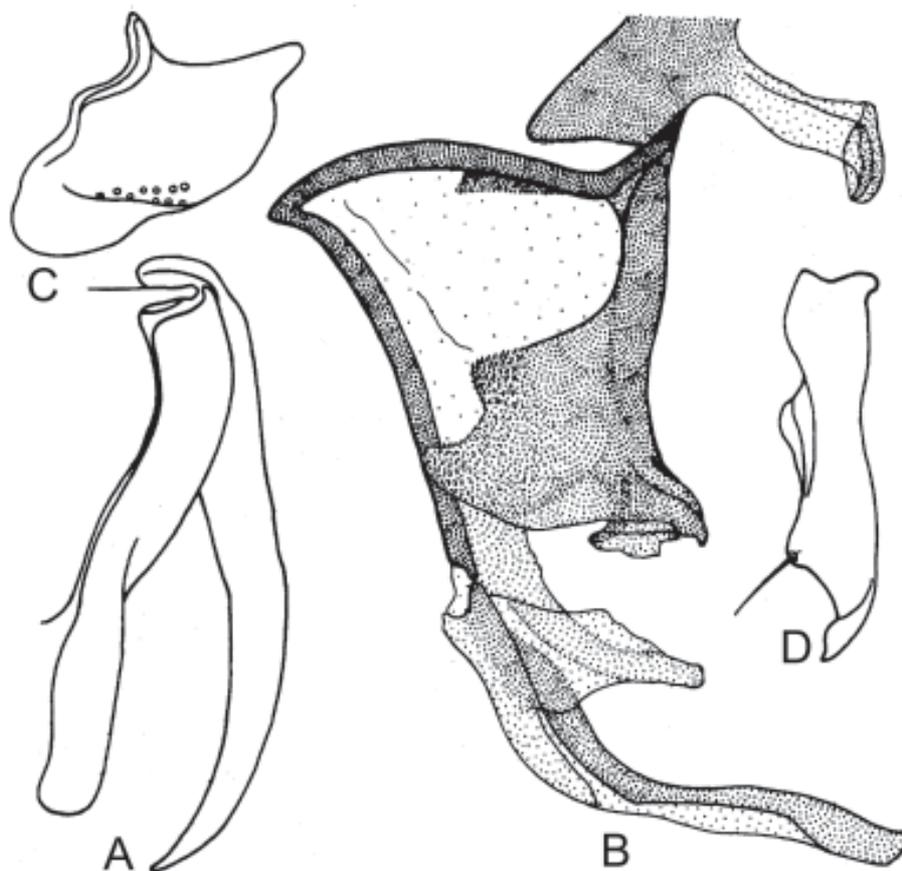


Fig. 1. *Pachychoeromyia kanemia* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil; B, phallosome; C, prégonites; D, postgonites.

Thorax. Le mesonotum est brun, avec tomentum faible cendré et 2 bandes longitudinales très larges et noires. Les pleures, les stigmates et les pattes sont jaunes. Les propleures sont glabres. Les fémurs médians ont un ctenidium atypique, formé par des microchètes plus ou moins fins.

Chétotaxie du thorax. ac = 2 + 2, dc = 3 + 4, ia = 1 + 2, prs = 1, sa = 3, pa = 2, h = 3, ph = 2 - 3, n = 2, sc = 6 + 6 (4 d sont forts et 2 latéraux plus faibles), pp = 1, pst = 1, st = 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette jaune brunâtre. Basicosta, costagium et nervures jaunes. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée sur 1/2 de la distance entre son origine et r-m. La cellule R5 est ouverte. Cubitulus courbé en angle obtus. L'épine costale manque. Les écailles sont jaunes, transparentes, ayant des poils jaunes sur la partie supérieure. Les balanciers sont jaunes.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 1 pv. Les tibias médians sont pourvus de 1 ad et 2 pd. Les tibias postérieurs ont 2 ad et sont dépourvus de la longue pilosité ventrale.

Abdomen. Les tergites I+II et III sont jaunes ; le tergite III a une bande médiane longitudinale d'un brun faible et une bande postérieure très mince, brune. Le tergite IV est jaune, avec une bande médiane triangulaire, brune et une bande postérieure brun noirâtre. Le tergite V est noir brunâtre. Le postabdomen et les cerques sont jaunes. La formule chétotaxique est 0 + 0 + série (de macrochètes courts et fins) + série. Les sternites II – IV ont des poils longs noirs ; le sternite V a des poils très denses, longs et à demi-érigés.

Genitalia : fig. 1. Les cerques (A) sont longs, minces et légèrement courbés ; les paralobes sont longs, étroits. Le phallosome (B) est long, semblable à celui de *P. praegrans* (Austen) (fig. 2) ; mais l'hypophallus est très long, un peu courbé et pourvu d'ailes latérales transparentes ; sa section terminale est longue, moins courbée et ne se courbe pas en S, comme chez l'espèce affine ; les branches latérales du paraphallus ont la partie terminale large, pourvue d'un grand nombre d'épines petites et une zone étroite antérieure avec des épines. Les prégonites (C) sont plus petits que les postgonites (D), plus ou moins ovalaires, pourvus de macrochètes ; les postgonites ont plus ou moins la forme de crochet, avec un long macrochète.

Longueur du corps : 17 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Nigeria, 1 ♂, Gadau, 12 N; 10 E, 3.1933, leg. Buxton & Lewis, « Burrow of Porcupine - coll. TAU.

Remarques. Très proche de l'espèce *P. praegrans* Austen (fig. 2). Mais, les cerques ne sont pas

autant courbés à la partie terminale ; l'hypophallus est moins courbé, ses ailes transparentes n'étant pas crénelées à la marge postérieure ; sa partie terminale est plus longue, presque droite et ne se courbe pas en S ; les branches latérales du paraphallus sont relativement plus larges, avec le crochet inféro-postérieur plus petit et moins courbé ; les prégonites sont plus petits et ne se courbent pas en bas.

Derivatio nominis. Du nom de l'empire Kanem, jusqu'au XIV^e siècle, au Nord du Nigeria.



Fig. 2. *Pachychoeromyia praegrans* (Austen) (selon Patton)

Stomorhina tamilia n. sp.

MÂLE

Tête. Noire, luisante. Les yeux sont holoptiques avec les grandes facettes dans les zones centrales. Le triangle ocellaire et la bande frontale sont noirs. La lunula est noire avec nuance brunâtre et deux fossettes latérales. Antennes noires et séparées par une carène médiane plus large que la largeur du troisième article et avec une proéminence dans la partie supérieure; le troisième article est deux fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec des poils moyens sur la partie dorsale, qui s'étendent sur 2/3 de sa longueur. Clypeus un peu proéminent. Les parafrontalies, les parafacialies, les bordures faciales et la moitié antéro-supérieure du péristome sont noir luisant. Le vibrissarium est noir brunâtre. La moitié antéro-inférieure du péristome est couverte d'un tomentum cendré. La trompe et les palpes ovalaires sont noirs. Le péristome mesure 1/3,6 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont assez courts, mais forts et rétroclines; les ocellaires sont longs et piliformes; les macrochètes frontaux sont au nombre de 8 paires plus ou moins piliformes; les parafacialies ont quelques cils noirs; le péristome a des poils jaunes.

Thorax. Noir mat avec tomentum cendré faible. Les pleures ont un tomentum cendré plus visible. Les propleures sont glabres. Les stigmates antérieurs sont bruns; les stigmates postérieurs noirs. Les pattes ont les fémurs noirs; les tibias et les tarses sont bruns; les fémurs médians ont un ctenidium formé de microchètes courts.

Chétotaxie du thorax. Réduite. ac = 0 + 0, dc = 0 + 1, ia = 0 + 1, prs = 1, h = 2, ph = 1, n = 2, sa = 2, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 0, pst = 2, st = 1:1. Coxa antérieurs avec une pilosité jaune. Sur les pleures on voit aussi une pilosité jaune, notamment sur les propleures, mésopleures, sternopleures.

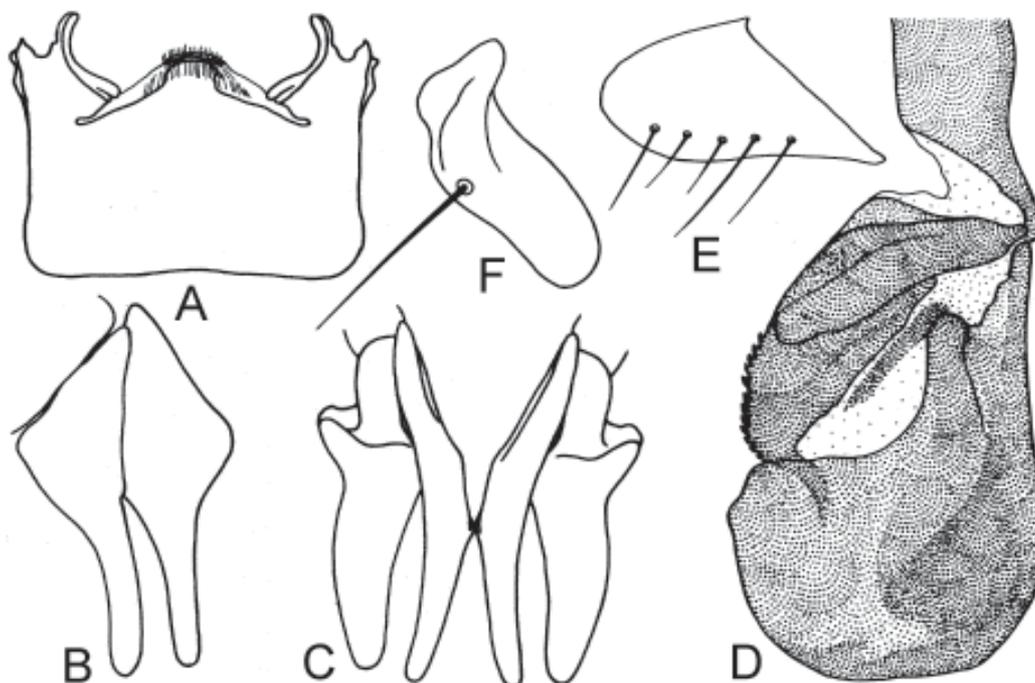


Fig. 3. *Stomorhina tamilia* n. sp. A, sternite V; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, cerques et paralobes, vue dorsal; D, phallosome; E, prégonites; F, postgonites.

Ailes. Brunies, plus foncées à la base. Epaulette noire. Basicosta et costagium brun foncé. R5 ouverte. Cubitulus courbé en angle obtus. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles thoraciques et alaires sont entièrement brun foncé; les balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 2 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 2 ad, 2 av et 2 pd.

Abdomen. Apparemment entièrement noir mat et sans macrochètes discaux sur les tergites. Mais, sous une certaine incidence de la lumière, par la transparence du tégument on observe que le tergite I+II a une bande postérieure jaune assez large; les tergites III-IV sont jaunes; le tergite V a deux taches latérales jaunes. La pilosité dorsale est noire; la pilosité ventrale des segments I-IV est jaune. Le postabdomen est noir.

Genitalia: fig. 3.

Longueur du corps. 8,5 mm.

Matériel étudié. **Inde:** 1 ♂, holotype, Tamil Nadu, Kukkal, 1920 m, 10°17'N 77°21.6"E, 24.X.2006, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

FEMELLE. Inconnue.

Remarques. Senior-White & coll. (1940), qui ont introduit dans le genre *Stomorphina* Rondani des espèces d'autres genres, ont introduit aussi l'espèce indienne nouvelle *S. mallochi*, qui a "**thorax and abdomen black, former with at most a greenish, latter with a purplish tinge**" et "**squame all fuscous**". La description de celle-ci est très sommaire et sans la figure de sa genitalia. Pour cela, on ne peut comprendre la différence entre ses caractères et ceux de *S. bipartita* Malloch, 1929, précisés par ces auteurs et surtout, comment Verves (2005:277) a-t-il réparti *S. bipartita* dans le genre *Stomorphina* et *S. mallochi* dans le genre *Rhinia* Robineau-Desvoidy.

Références

- KURAHASHI, H., & KIRK-SPRIGGS, A.H., 2006, The Calliphoridae of Namibia (Diptera : Oestridea). - Zootaxa 1322, 131 p.
- LEHRER, A.Z., 2009, Commentaires sur le genre *Isomyia* Walker et description d'une espèce nouvelle d'Afrique (Diptera, Calliphoridae). - *Fragm. Dipt.*, 19 : 19-23.
- LEHRER, A.Z., 2009, Deux espèces nouvelles du genre *Isomyia* Walker (Diptera, Calliphoridae). - *Fragm. Dipt.*, 20 : 13-16.
- SENIOR WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, Family Calliphoridae. auna British India, Diptera, 6, London.
- VERVES, Y.G., 2005, A catalogue of Oriental Calliphoridae (Diptera). *Int. J. Dipterological Research*, 16:233-310.
- ZUMPT., F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part I : Calliphorini and Chrysomyiini. - *Explor. Parc Nat. Albert*, 87, Bruxelles.

Description du mâle de l'espèce *Vanemdenia africana* Peris (Diptera, Calliphoridae)

Andy Z. Lehrer

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit pour la première fois le mâle de *Vanemdenia africana* Peris et on représente sa genitalia.

Summary. One describes for the first time the male of *Vanemdenia africana* Peris and one represents his genitalia.

De cette espèce on ne connaît que la description de Peris (1952 :13-16), cette espèce étant colligée (2 ♂♂ et 4 ♀♀) d'Ouganda, Kenya, Sierra Leone et Côte-d'Or. L'holotype de celle-ci est une femelle d'Ouganda, parce que les mâles de la collection de Peris ne sont pas dans un bon état. Zumpt (1958 : 119) enregistre cette espèce sans la connaître.

Les caractères les plus surprenants du genre *Vanemdenia* Peris 1951 sont la nervure transversale postérieure (m-cu), qui se courbe sous une forme angulaire vers la base de l'aile et la nervure transversale antérieure (tap), qui se courbe fortement en angle droit. D'après la classification actuelle, ceci l'isole apparemment des genres des sous-familles Fainiinae, Stomorhiniinae ou Rhiniinae, qui ont une arista pectinée.

Dans les collections du Laboratoire de Zoologie de l'Université de Tel Aviv nous avons trouvé 1 ♂ et 3 ♀♀ de *V. africana*, ce qui nous donne la possibilité de faire une description correcte du mâle et d'examiner pour la première fois sa genitalia.

Vanemdenia africana Peris 1951

MÂLE.

Tête. Noire, avec tomentum argenté perforé par des taches noires sur les parafrontales et parafaciales. Le front large a les marges presque parallèles ; vu de dessus il mesure 0,7 de la largeur d'un œil. Les antennes sont noir brunâtre et séparées par une carène faciale étroite, le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. L'arista est brun foncé, avec des poils dorsaux moyens. La face, les bordures faciales et le péristome sont noir luisant ; le dernier a un peu de tomentum. Clypeus proéminent. La trompe est noire ; les palpes bruns.

Chétotaxie de la tête. Réduite. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les occipitaux et les préverticaux sont courts ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 5 paires ; le péristome a des poils jaunâtres.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré avec de grandes taches noires et trois bandes longitudinales noires peu distinctes. Les stigmates sont noirs. Les pattes ont les fémurs noirs, les tibias bruns et les tarses jaunes.

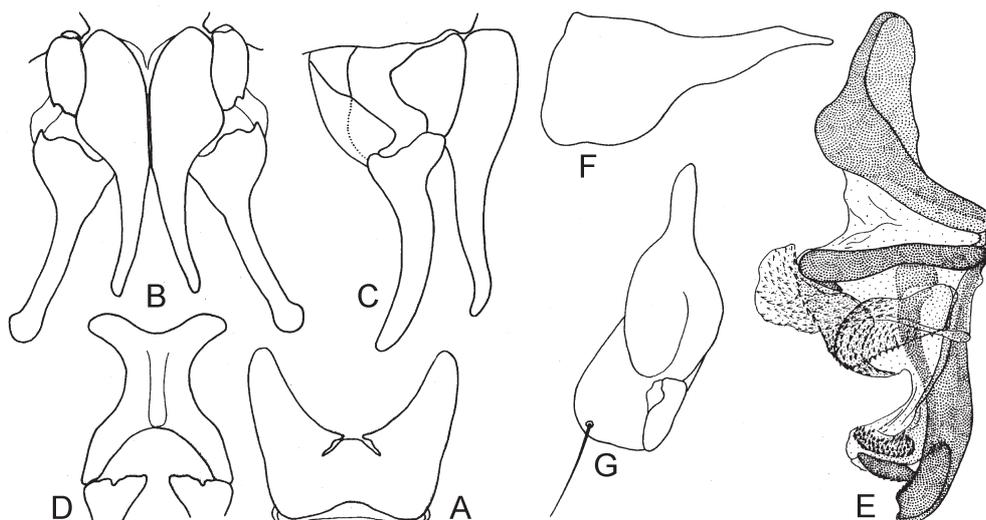


Fig. 1. *Vanemdenia africana* Peris. A, sternite V; B, cerques et paralobes, vue dorsale; C, cerques et paralobes, vue de profil; D, sternite X; E, phallosome; F, prégonites; G, postgonites.

Chétotaxie du thorax. Réduite. $ac = 0 + 1$, $dc = 0 + 1$, $ia = 0 + 1$, $prs = 0$, $h = 1$, $ph = 0$, $n = 2$, $sa = 2$, $pa = 2$, $sc = 3 + 1$, $pp = 1$, $pst = 1$, $st = 1 : 1$.

Ailes. Brunies. Epaulette noire. Basicosta et costagium brun foncé. Le tronc radial a des cils jaunes. La cellule R5 est pétiolée. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. La nervure transversale apicale (tap) est fortement courbée en angle droit. La nervure transversale postérieure (m-cu) est fortement courbée en angle droit vers la base de l'aile. L'épine costale est absente. Les écailles sont d'un brun foncé ; les balanciers jaune brunâtre.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré assez faible et sans forts macrochètes. Le postabdomen est noir luisant. Le tergite génital n'a pas de macrochètes marginaux.

Genitalia : fig. 1-2.

FEMELLE. Bien connue et décrite par Peris.

Longueur du corps. 5 mm.

Matériel étudié. **Kenya**, 1 ♂ et 2 ♀♀, 10 km N Maramal, 28.XI.1986, leg. A. Freidberg - coll. TAU ; **Cameroun**, 1 ♀, Rt.N9, 40 km E Sangmelima, 8.XII.1987, leg. Fini Kaplan, - coll. TAU.

Observations. La genitalia mâle de cette espèce présente beaucoup de caractères originaux et très intéressants. Les cerques (B, C) donnent l'impression qu'ils sont très larges dans la partie supérieure, parce qu'un sclérite s'attache à leur marge supéro-apicale. Ce fait ne correspond pas à la réalité et, après un examen dorsal du postabdomen, on constate que le sternite X (D) est très développé, ayant la forme d'un X et ses apophyses postérieures se fixent visiblement des cerques. Le phallosome (E) est très développé et présente une theca large, avec un épiphallus très large et arrondi à l'extrémité. Par la forme du paraphallus, il est évident que *V. africana* appartient à la sous-famille Rhiniinae. Cependant, l'hypophallus ne s'insère pas à l'extrémité antérieure de l'apophyse paraphallique ventrale, mais au milieu de celle-ci, ce qui représente une situation morphologique particulière. Les apophyses paraphalliques ventrales et les apophyses hypophalliques sont membraneuses et pourvues d'un grand nombre d'épines. Dans la partie terminale du distiphallus il y a un conglomérat ovalaire d'épines. Les gonites (F, G) sont relativement grands et ont une forme différente des gonites habituels.

Etant donné la rareté de cette espèce, qui a été identifiée seulement d'après ses caractères somatiques généraux de la femelle et d'après quelques spécimens colligés dans quelques pays très éloignés les uns des l'autres, nous sommes sceptique qu'elle soit l'unique espèce africaine. De même, nous ne sommes pas sûr que notre mâle corresponde exactement à *V. africana* sensu Peris et identique au mâle d'Ouganda ou de Sierra Leone de la collection de Peris ou à une autre espèce congénérique. Pour cela nous avons sollicité Mme le Dr. Dolores Gonzales-Mora d'examiner les mâles de la collection Peris, publiés dans sa monographie. Malheureusement, elle a eu l'amabilité de m'écrire que « **en la colección del Dr. Peris no se encuentran esos ejemplares. Únicamente hay un ejemplar hembra de esa especie de Meneghetti (Nairobi)** ». Donc, il manque aussi l'holotype femelle de son espèce.

Références

- Peris, S.V., 1952, La subfamilia Rhiniinae (Dipt., Calliphoridae). - An. Estac. experim. Aula Dei, 3(1).
 ZUMPT, F., 1958, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part II: Rhiniini. - Explor. Parc Nat. Albert, fasc. 92, Bruxelles.

**Taxonomie rognésienne spécifique de bonimenteur sur
Caiusa coomani Séguy et les superviseurs zootaxistes oniriques
(Diptera, Calliphoridae)**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Après l'analyse de l'article de Rognes sur l'espèce *Caiusa coomani* Séguy, on constate qu'il a fait de graves erreurs taxonomiques et anti-CINZ: a) il a rétabli la fausse synonymie entre les genres *Caiusa* Surcouf, 1920 et *Phumosia* Robineau-Desvoidy, 1830 ; b) il a désigné le holotype original de *C. coomani* Séguy comme le "lectotype" et les paratypes de Séguy comme les « paralectotypes », en violant l'article 74.1 du CINZ ; c) il a justifié le remplacement du type porteur de Séguy par son désir paranoïaque de fixer son interprétation absurde et vacuolaire sur le nom de cette espèce.

Summary. After the analysis of the writing of Rognes on the species *Caiusa coomani* Séguy, one notes that it made serious taxonomic and anti-CINZ errors: a) it republished the false synonymy between the kinds *Caiusa* Surcouf, 1920 and *Phumosia* Robineau-Desvoidy, 1830; b) it designated the original holotype *C. coomani* Séguy like the "lectotype" and the paratypes of Séguy like the "paralectotypes", by violating article 74.1 of the CINZ; c) it justified the replacement of the original name-bearing type of Séguy by its paranoiac wishes to fix its absurd and vacuolar interpretations on the name of this species.

Ce n'est pas la première fois que Rognes expose ses fausses recherches sur les Calliphorides sous une forme bizarre et hyper-apprécié, mais totalement irréfutables et en conflit flagrant avec l'évolution de la connaissance diptérologique et avec les normes du Code International de Nomenclature Zoologique. Ce sont notamment les Polleniinae qui ont constitué le domaine préférentiel de ses fantaisies aberrantes et, dans les derniers temps, sans avoir les plus élémentaires connaissances taxonomiques et morphologiques, les diptères de la famille Bengaliidae font partie de ses préoccupations. Nous avons déjà attiré l'attention sur les erreurs de celui-ci et pour cela nous n'insisterons plus sur celles-ci dans cette note.

Mais l'apparition d'un nouvel intérêt rognésien concernant l'« identité » de *Caiusa coomani* Séguy, à la suite de l'obtention de quelques spécimens de Chine, qui s'est concrétisé dans trois pages philosophiques, publiées le "10 Jan. 2011" dans la revue Zootaxa, après l'acceptation rapide par J. O'Hara le "7 Déc. 2010", a confirmé que ses méthodes « scientifiques » sont réalisées dans le style des bonimenteurs.

Sur la base d'une très sommaire connaissance bibliographique et, notamment, sur sa conception « archaïque » (pour utiliser une de ses expressions préférées), avec laquelle il réalise les identifications des taxons d'après le nombre de poils, il rétablit la synonymie périmée d'après laquelle le genre *Caiusa* Surcouf, 1920 est synonyme du genre *Phumosia* Robineau-Desvoidy, 1830, en se basant sur quelques caractères somatiques communs. Il écrit dans le mode le plus innocent que „**the nominal genus *Caiusa* was established by Surcouf (1920) for a single species, *Caiusa indica* Surcouf**”, comme il n'existe pas d'autres espèces dans ce genre, et contenu : „**He considered it close to *Phumosia* Robineau-Desvoidy, 1830, having the same general appearance, but differed by the presence of only a single anterior katapisternal seta** („... ne possédant qu'une seule soie sternopleurale antérieure au lieu de deux ...)”.

Bien que Zumpt (1954, 1956) ait accepté cette synonymie, il n'a jamais fait la confusion entre les espèces qui pourraient entrer dans un possible genre *Caiusa*, parce que ce genre n'existe pas dans la région afrotropicale et parce que toutes les espèces publiées par lui dans le genre *Phumosia* ont le même type de structure phallosomique, indifférent qu'elles ont st = 1:1 [comme par exemple : *P. mallochi* Zumpt, *P. incerta* (Curran), *P. proserpina* Villeneuve, *P. schoutedeni* Zumpt etc.] ou st = 2:1.

Le phallosome des espèces de *Phumosia* se caractérise par une theca et un spinus titillatorius très développés, larges et les branches paraphalliques plus ou moins bifides à leur extrémité (fig. 1, A, B). Les espèces du genre *Caiusa* (*C. indica* Surcouf, *C. testacea* Senior-White et *C. coomani* Séguy) connues jusqu'à présent ont une theca habituelle, pourvue d'un spinus titillatorius normal et les branches paraphalliques courbées et aiguës à leur extrémité (fig. 1, C, D, E).

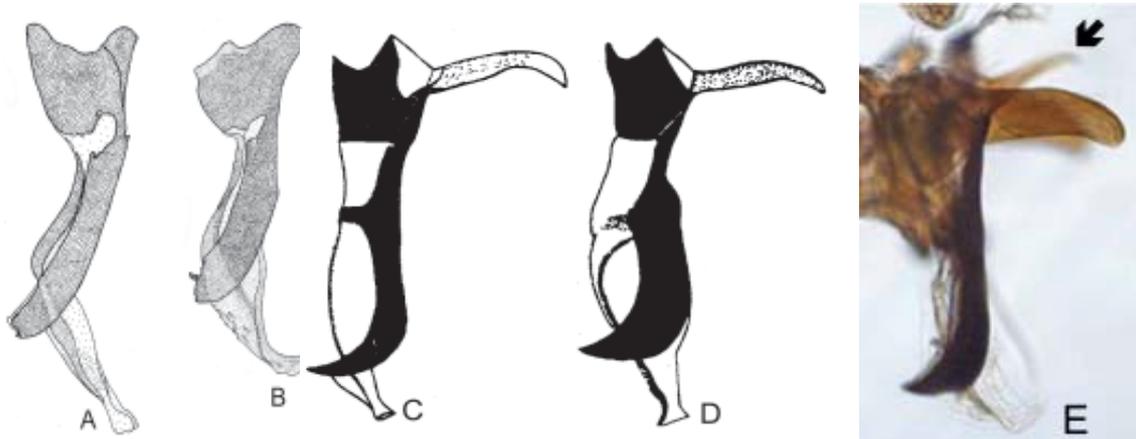


Fig. 1. Phallosome du genre *Phumosia* R.D. [A, *P. imitans* (Villeneuve), B, *P. vittata* (Curr.)] et du genre *Caiusa* Surcouf (C, *C. indica* Surcouf; D, *C. testacea* Senior-White, ap. Fan; E, *C. coomani* Séguy, holotype, ap. Rognes)

A la suite de ces précisions, le rétablissement de la synonymie de Rognes est une grande aberration invalide, qui exprime sa vaste incompetence taxonomique. Le fait qu'il se soit basé aussi sur les opinions fausses de Kurahashi, ne peut constituer un argument scientifique pour revenir à ce fait dépassé. Les genitalia des espèces de *Caiusa* ont été bien représentées par Fan (1997 : 29) et Verves (2005) n'a pas confondu ces deux genres, enregistrés dans son catalogue des Calliphoridae orientales.

Pour simuler la vérification de l' "identité" de *C. coomani* Séguy, qui a été très bien identifiée par son auteur princeps, il a fait référence aux spécimens existant dans les collections du Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris. D'après ses mentions et ses figures 9 et 10, ils ont été étiquetés par Séguy avec les étiquettes originales: "TYPE" pour le mâle avec la signification d'holotype et "COTYPE" pour les deux autres mâles ayant la signification évidente de paratypes, d'après la notation de son temps. On sait que le terme "type", utilisé autrefois, indique "le statut particulier d'un spécimen ou d'un taxon" et le terme "cotype", qui n'est plus "reconnu par le Code", a été "utilisé auparavant dans le sens de syntype ou de paratype" (cf. C.I.N.Z.:257). Donc, dans le cas de *C. coomani* il ne s'agit pas d'une série-type sans l'indication d'un type porte-nom du taxon, car la distinction du statut de ces trois spécimens est très clairement spécifiée par Séguy. Pour cela, l'article de Rognes n'est que du vent, il prétend avoir établi comme "lectotype" justement le type de Séguy et comme "paralectotypes" exactement les "cotypes" de celui-ci, ce qui représente la manifestation paranoïaque de notre bonimenteur connu. Voici ce qu'il écrit : "The specimen with the „TYPE" label has dissected by me, and is here designated as lectotype of *Caiusa coomani* Séguy, 1948, to fix the interpretation of the name (n. s., AZL). The two other specimens are designated as paralectotypes. The specimens have been given lectotype (Fig. 9) and paralectotype labels accordingly" (K.R., 2011 : 28).

Cette invention anti-taxonomique, par laquelle Rognes a eu l'intention évidente de souligner son prestige imaginaire et de tromper les spécialistes par ses contes, n'est justifiée, sous aucune

forme, par les dispositions du C.I.N.Z. Car, aucun article ou recommandation du Code ne conçoit l'établissement d'un lectotype pour un type porte-nom déjà existant et notamment pour la "fixation des interprétations" subjectives et erronées des fanfarons. D'après les normes du C.I.N.Z., le lectotype est sélectionné seulement "**parmi les syntypes**", „**pour devenir l'unique porte-nom d'un taxon nominal du niveau espèce et constituer la référence pour l'emploi de ce nom**" (C.I.N.Z., art. 74.1) et, pour cette raison, les dénominations et les étiquettes de Rognes sont des aberrations invalides. En plus, dans la photographie du phallosome (fig. 1, E) il a accentué le contour du postgonite, pour donner la fausse impression qu'il s'agit du spinus titillatorius. Nous avons marqué ce dernier par une flèche.

Cependant, il subsiste un problème lié à la publication de cet article (comme de la publication d'un grand nombre d'autres articles par certains graphomanes) dans la revue Zootaxa et supervisé ou accepté par le même J. O'Hara. Dans la mention sommaire infrapaginale on ne peut comprendre ni sa compétence, ni les arguments qui ont déterminé sa décision d'accepter la publication. Pour cela, il serait nécessaire que dans chaque article publié dans la revue Zootaxa (ou n'importe quelle revue) soit indiqué aussi les arguments scientifiques qui ont déterminé l'acceptation de l'article, soit en note infrapaginale, soit à la fin du travail. Sous cette forme nous pourrions comprendre si la décision des superviseurs a été objective et compétente ou si elle a été prise "avec les yeux fermés", par amitié, mais en étant contraire aux intérêts de la revue.

Références

- International Code of Zoological Nomenclature. Fourth Ed., 1999, ICZN.
 FAN, Z., 1997, Diptera: Calliphoridae. Fauna Sinica, Insecta v. 6, Beijing.
 KURAHASHI, H., 2003, Blow Flies from the Solomon Islands, with Description of a New Species (Diptera, Calliphoridae) - Jpn. J. syst. Ent., 9:277-289.
 ROGNES, K., 2011, The identity of the frog fly *Caiusa coomani* Ségué, 1948 (Diptera, Calliphoridae) - Zootaxa 2735:28-30.
 VERVES, YU. G., 2005, A catalogue of Oriental Calliphoridae (Diptera). - Int. J. Dipterol. Res., 16:233 - 310.
 ZUMPT., F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part I: Calliphorini and Chrysomyiini. Explor. Parc Nat. Albert, 87, Bruxelles.

Il vient de paraître :

LEHRER, A.Z., 2010, TAXONOMIC ATLAS of the postabdominal structures, SARCOPHAGIDAE (Insecta, Diptera), Vol. 1 - Entomologica, Bari, 42 : 3-459.

ABSTRACT

The Taxonomic Atlas is the first graphic synthesis of his lifelong researches on the male postabdominal structures of the Sarcophagidae family. Using the microscopic analysis of organs with great importance in preserving and perpetuating the species, the author proves the superiority of their taxonomic value as compared to the other usual identification somatic characters. By the morphological details, the Atlas brings into stronger relief the symbols of taxons' systematic subordination, which implicitly establish the categories and ranks of a rational phylogenetic system.

The Taxonomic Atlas is the first attempt of its kind in the dipterologic literature, with its presentation of 419 species, belonging to 153 genera. Out of these 228 species and 60 genera had been previously established by the author himself.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z. & WEI, L., A propos du genre *Tricholioproctia* Baranov, 1938 et établissement de quelques nouveaux taxons..... 1

LEHRER, A.Z., Deux nouveaux Bengaliidae de la faune du Malawi (Diptera, Bengaliidae). 7

LEHRER, A.Z., Bouffonnerie morphologique sur l'acrophallus des Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae)..... 11

LEHRER, A.Z., Le nomen nudum *Eurychaeta* sensu Rognes et l'invention helicoboscienne du genre *Gulmargia* Rognes, 1993 (Diptera, Calliphoridae)..... 18

LEHRER, A.Z., Deux espèces africaines nouvelles de Calliphoridae (Diptera)..... 21

LEHRER, A.Z., Description du mâle de l'espèce *Vanemdenia africana* Peris (Diptera, Calliphoridae)... 25

LEHRER, A.Z., Taxonomie rognésienne spécifique de bonimenteur sur *Caiusa coomani* Séguy et les superviseurs zootaxistes oniriques (Diptera, Calliphoridae)..... 28

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU-Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer

ISSN 0425-1016

ENTOMOLOGICA

Annali di Entomologia Generale ed Applicata
pubblicati dal Dipartimento di
Biologia e Chimica Agro-Forestale ed Ambientale
Sez. Entomologia e Zoologia

Vol. XLII
2010



BARI